



Edité par l'Agence Mauritanienne d'Information

HORIZONS

Magazine mensuel

N 66 / janvier / 2026



Festival des Cités du Patrimoine:
**Ouadane, témoin d'un rayonnement
économique et culturel séculaire**



Programme du Président de la République :

4 Sortir Ouadane de l'oubli et de l'isolement

7 Le ministre de la Culture à « Horizons » :
Une stratégie qui fera de chaque site archéologique
un phare et de chaque élément culturel un trésor



9 Ouadane, un bijou historique à préserver



10 Ouadane dans les vestiges, dans la mémoire et dans le récit

14 Bibliothèques ouadanaïses...
L'incommensurable trésor des manuscrits

16 Ouadane, l'imprenable citadelle, le phare éternel

18 Les caravanes transsahariennes,
facteurs d'échanges culturels et commercial

21 La dimension développement des villes du patrimoine :
S'appuyer sur le passé pour façonner un avenir prometteur

23 Les plats traditionnels de Ouadane, la table
qui a façonné l'identité de la ville

24 Tourisme du désert :
L'offre de la Mauritanie est très compétitive

29 Villes anciennes, des témoins de l'histoire de l'Humanité

HORIZONS

Magazine mensuel



Revue Mensuelle Editée par l'Agence
Mauritanienne d'Information (AMI)

Directeur de Publication

Mohamed Taghiyallah LEDHEM,
Directeur Général de l'AMI

Directeur de la Rédaction

Maarouf Ould Oudaa

Rédacteurs en Chef :

Khalilou Diagana
Abderrahmane Ould Cheikh

Chef Desk Maquette

Elhadrami Ould Ahmedou
Tél : +(222) 47 00 00 55
had.mac@gmail.com

Photographe : El Hadrami Mohamed El hassen

AMI

Tél. 45 25 29 70 / 45 25 29 40

Fax : 45 25 55 20

Email : chaabrim@gmail.com

amiakhbar@gmail.com

B.P : 371 / 467



Direction Commerciale :

Tél. 45 25 27 77

Email : dgsami@yahoo.fr

ip4 Edité par l' Agence Mauritanienne d'Information
HORIZONS
Magazine mensuel N 66 /janvier /2026



Festival des Cités du Patrimoine:
**Ouadane, témoin d'un rayonnement
économique et culturel séculaire**

EDITORIAL

Valorisation patrimoniale et développement local

La quatorzième édition du Festival des cités du patrimoine aura été, comme les précédentes, l'occasion d'un engagement fort à la valeur historique, culturelle, scientifique, sociale, esthétique et économique de nos cités antiques. Un renouvellement de l'attachement à leur passé, à leurs vestiges, à leurs reliques, à leurs trésors matériels et immatériels ainsi qu'une reconnaissance du rôle éminent qu'elle ont joué dans le renforcement de notre identité collective.

C'est dans cet esprit que, dans son discours d'ouverture de cette édition, le Président de la République, Monsieur Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani, a, encore une fois, appelé à la nécessité de se libérer de la fausse illusion des factices stratifications sociales alimentant d'irraisonnables préjugés et de fallacieux stéréotypes qui fragilisent l'unité nationale et menacent la cohésion sociale.

La dynamique qui anime la festivalisation de notre patrimoine ne se limite plus seulement à la stricte valorisation des sites reconnus pour leurs intérêts historique, architectural, archéologique... Encore moins aux manifestations aux formats folkloriques, mais repose désormais sur une vision plus englobante qui tient en compte l'essence même du message que ces cités antiques transmettent aux générations actuelles et futures et des enseignements qu'elles prodiguent. Le modèle de Ouadane et des autres cités du patrimoine constitue aujourd'hui une source intarissable d'inspiration indispensable dans un monde où la dissolution des cultures locales s'accroît avec le processus rampant de mondialisation et de standardisation.

Le festival des cités du patrimoine constitue à cet égard un événement décloisonné qui favorise un sentiment d'histoire, d'identité et de communauté, et un moment d'introspection collective pour se remémorer les valeurs fondatrices de ces cités.

A cette célébration du patrimoine s'allie, depuis 2019, une dynamique constante de développement pour revitaliser les sites au travers d'activités « In Situ », lancées cette année dans le cadre de la composante de développement de la ville de Ouadane, qui émaille désormais chaque édition du festival. Cette composante est destinée à améliorer la performance des services de base grâce à la construction et à la rénovation d'infrastructures, au renforcement des services publics, au financement de projets générateurs de revenus, à la mise en œuvre d'interventions visant à renforcer le secteur agricole et à lutter contre la désertification, au soutien des installations touristiques, en plus de nombreuses autres interventions à large impact économique et social.

A cet effet, des ressources conséquentes ont été mobilisées par les pouvoirs publics en soutien à la cité de Ouadane dont le visage continue, festival après festival, de changer pour offrir l'image d'une ville où il fait mieux vivre, une ville accueillante, une ville ouverte sur les commodités de la vie urbaine mais fondamentalement enracinée dans son authenticité et dans ses valeurs.

Toutefois, quels que soient les réalisations accomplies, la pérennité de cette cité, comme de celle de tout le pays demeurera tributaire de notre capacité à saisir les enjeux actuels, à ne pas nous départir de nos valeurs et à continuer à forger notre communauté de destin.

Dans cette optique, le Président de la République a fustigé à Ouadane, dans son adresse à la Nation, les replis fanatiques, les enfermements identitaires, les calculs de courte vue comme autant de comportements suicidaires et contraires à la primauté de l'allégeance du citoyen à l'Etat et à ses institutions.

C'est ainsi qu'il a affirmé : « L'Etat moderne ne repose, fondamentalement, que sur le concept de citoyenneté, avec tout ce qu'il implique d'égalité en dignité, en droits et en devoirs, et tout ce qu'il exige de rejet des fanatismes tribaux, sectaires et catégoriels, contraires à son essence ».

En faisant observer que le progrès et la prospérité du pays sont fortement tributaires de notre capacité à renforcer le lien de citoyenneté et à le protéger contre les influences négatives des diverses autres allégeances, le Président de la République réitère sa vision fondée sur l'impératif de la consolidation de l'unité nationale et le renforcement de la cohésion sociale qui sont la seule industrie de résilience face aux multiples défis.

Au-delà de la satisfaction pour l'éclatante réussite du festival, nous devons méditer profondément ces fondamentaux de la survie de toute une nation et nous inspirer des agrégats patrimoniaux de notre pays pour entretenir notre ambition et garder, en toute situation, la tête hors de l'eau.

La Rédaction

Programme du Président de la République :

Sortir Ouadane de l'oubli et de l'isolement



Par Yahfdhou Ould Zein

Décembre 2025, Ouadane n'est plus ce qu'il était, 5 années auparavant. Le programme de rénovation et de développement mené dans le cadre de la mise en œuvre du Programme du Président de la République fait sortir de l'oubli, de l'isolement et de la négligence cette ville historique, la plus importante et la plus ancienne des cités du patrimoine en Mauritanie.

Lieu symbolique d'un passé prestigieux, réputé sur les routes où s'effectuaient les échanges commerciaux entre le Maghreb et le Sahel pendant une longue période, Ouadane est connu depuis le 11^{ème} siècle, pour son rayonnement culturel et spirituel, ses célèbres bibliothèques et ses précieux manuscrits jalousement réunies et conservées par les familles d'érudits ainsi que les efforts légendaires et tenaces de ses fils qui nous ont légué un héritage précieux dont la splendeur passée se découvre à travers ses ruines. La tenue alternative du Festival des cités du patrimoine en cet endroit du territoire national est un geste d'une grande importance et une reconnaissance méritée de la Nation.

La cité ancienne, avec sa première mosquée, sa « rue de 40 savants », les dédalles des ruelles désertes de la vieille ville, la maison des Armes, la nouvelle mosquée, les œufs d'autruches phosphorescents placés aux quatre coins du sommet du minaret destinés à guider la nuit les fidèles vers la prière, les fortifications de sa muraille défensive, les trois

maisons des fondateurs de la ville, le puits fortifié ainsi que les deux tours contrôlant l'accès au puits, ses maisons pour la plupart bâties en pierres avec un style architectural « austère et profondément ancré à ces racines historiques » reste tenace face à l'usure du temps, aux effets dévastateurs de la sécheresse et le déclin amorcé à la fin du 18^{ème} siècle en raison du tournant radicale des routes commerciales à la faveur des convoitises européennes et de la conquête coloniale.

Aux alentours de la cité, Ouadane se distinguent en particulier par ses sites exceptionnels et surtout les plus impressionnants de Mauritanie comme le mystérieux Guelb Erichât qui lui a valu le surnom de l'œil de l'Afrique, » l'existence de nombreuses peintures rupestres, des cordons dunaires envoûtants, des passes exceptionnelles, la petite oasis de Tanouchert, perdue au milieu des sables mais aussi de nombreux îlots d'oasis perdus dans le désert et qui sont d'une grande beauté en ces endroits magiques.

Ces atouts se conjuguent au passé et au présent de cette merveilleuse cité pour lui donner un sursaut, un nouvel élan, inscrivant son futur dans une destinée légendaire et suscitant davantage la curiosité des chercheurs, le retour des populations au terroir, la relance d'activités génératrices de revenus, encourageant l'industrie culturelle et patrimoniale, tout en dessinant des horizons meilleurs pour que la renaissance de Ouadane prend des allures nouvelles à la faveur de ses potentialités considérables.

Aujourd'hui, Ouadane connaît un développement urbain sans précédent et s'étend sur une plus grande aire géographique, des zones d'habitation émergent çà et là, de nouvelles activités prospèrent, des infrastructures de base sont implantées avec notamment la construction d'une école primaire et d'un collège d'enseignement secondaire, l'édification et l'équipement d'un complexe, comprenant une maison des jeunes, un stade de sport ainsi que le renforcement des réseaux électrique et télécommunication pour satisfaire aux besoins, désormais sans cesse croissants, de cette cité médiévale qui renaît progressivement sous l'impulsion du Festival des villes du patrimoine dont elle héberge en 2025 la 14^{ème} édition.

L'extension de la ville s'est effectuée de manière significative depuis 2020 vers l'Ouest de la vieille cité sans pour autant rompre avec le style architectural qui a inspiré ses fondateurs, même si quelques bâtiments en béton ont vu le jour mais, pour l'essentiel, les constructions de la nouvelle cité se fondent harmonieusement avec les anciens édifices, effaçant toute frontière claire entre les deux parties de Ouadane.

L'un des faits marquant de ce Festival des villes anciennes en cette année 2025 a été la création, l'édification et l'équipement de la « Cité du patrimoine de Ouadane », édifiée sur un espace de 16 200 mètres carrés et qui a donné à cette ville un paysage pittoresque et une vue en miniature de la cité d'antan rénové (voir encadré).



La tenue régulière, tous les quatre ans, de cette manifestation faisant revivre les temps glorieux de Ouadane, mémoire de la Nation, participe fortement à l'effort d'enracinement de nos valeurs civilisationnelles et partant à la construction et à la consolidation de l'Etat mauritanien moderne.

Cette préoccupation a été au centre des engagements du Président de la République dans son programme en soulignant que « la valorisation de notre

patrimoine culturel et son exploitation pour l'affermissement de notre identité nationale dans toute sa diversité est une nécessité pour maintenir et renforcer les acquis accumulés au fil du temps, grâce au dynamisme de notre société ». « Ce phénomène culturel, a précisé le Président de la République, est aujourd'hui un outil de développement et une source d'épanouissement ».

A l'ouverture du Festival en Décembre

2025, il a tenu particulièrement à souligner l'intérêt historique et patrimonial de Ouadane en déclarant que : « de la "Rue des quarante érudits", aux bibliothèques regorgeant de manuscrits précieux, en passant par l'architecture originale, tout dans cette ville témoigne de son authenticité et de son rayonnement économique et culturel multiséculaire. Ouadane, à l'instar de toutes nos cités du patrimoine, a écrit des chapitres glorieux de l'histoire de notre nation ; des chapitres dont nous sommes fiers ».

« Ce festival, dont nous lançons aujourd'hui la quatorzième édition, n'est qu'un des témoignages de notre détermination à préserver ce précieux héritage, en promouvant notre patrimoine national et en impulsant un développement local qui fixe les habitants dans leurs terroirs, stimule les industries culturelles et patrimoniales, et contribue au développement de ces villes en harmonie avec leurs spécificités culturelles », a précisé le Président de la République.

Des investissements d'un montant de quatre milliards d'ouguiyas auquel s'ajoute un financement précédent lors de la tenue de l'édition 2021 ont été mobilisés par le gouvernement pour le financement de divers projets de développement et contribuent à l'amélioration de l'accès aux services de base comme l'eau, l'électricité, l'éducation, le désenclavement, le développement agropastoral, etc.

Ces projets favoriseront la promotion de la cité, la protection de son environnement et jetteront les bases d'une véritable renaissance assurant en même temps le strict respect des spécificités de la cité.

Les acquis sont énormes pour la ville de Ouadane :

- La reconstruction de la vieille ville ;
- L'intérêt est porté « aux oasis en tant que mémoire essentielle avant d'être une ressource économique ». Cela s'est traduit par le forage de plusieurs puits dans l'Oued de Ouadane, sa protection et sa dotation d'un réseau d'irrigation ainsi que l'aménagement et la préparation de nouveaux Oueds qui vont permettre la culture de milliers de palmeraies ;
- La construction et l'équipement par Radio Mauritanie d'une Chaîne de proximité, intitulée Radio Ouadane, vouée au développement de cette cité historique et à la valorisation du patrimoine ;

« Village du patrimoine » :

Le joyau de Ouadane

En Décembre 2025, la grande découverte du Festival des cités du Patrimoine, ce fut l'édification du « Village du Patrimoine de Ouadane » qu'aucun visiteur n'a manqué en s'y rendant, tellement elle s'est imposée en raison de sa nouveauté dans le paysage monotone de la ville, par son espace convenablement aménagé et reboisé avec de nombreux palmiers et offrant plusieurs pavillons d'intérêt dont un musée aux normes, un style architectural local qui reflète l'héritage de la civilisation des Almoravides, les espaces d'intimité, les huttes et les tentes patrimoniales pour les touristes, une aile pour les expositions internes qui renferment les pièces et éléments archéologiques divers, les manuscrits et les photographies historiques, la construction de maisons traditionnelles et d'espaces publics selon les conceptions héritées de notre patrimoine, par respect du caractère urbain original. Les espaces ouverts et les places publiques offrent des endroits convenables pour les événements culturels et les ateliers pédagogiques.

Afin de renforcer ce dispositif tendant à contribuer à la renaissance de Ouadane, la plus ancienne cité caravanière de Mauritanie, l'une des façades du riche patrimoine de notre civilisation la plus enviée et témoin précieux de l'histoire de notre peuple, de son génie créateur, des éclairages internes et des panneaux de signalisation améliorent le site du « Village du Patrimoine de Ouadane » dans le souci d'offrir aux visiteurs plus de confort et de visibilité.

Le projet « Village du Patrimoine de Ouadane » ambitionne également de mener les activités suivantes :

- La disponibilité d'espaces culturelles et éducatives, aménagés pour l'école du patrimoine de Ouadane destinée à l'organisation d'ateliers et lieux d'expositions devant accueillir les visiteurs et les chercheurs ;
- L'investissement significatif et important dans le domaine du tourisme culturel dans le but de renforcer la place de Ouadane en tant que destination mondiale pour découvrir le patrimoine au Sahara ;
- La contribution à la durabilité environnementale, grâce à l'utilisation des énergies renouvelables, la construction de réserves d'eau, l'implantation d'arbres fruitiers et la culture maraîchère, etc. ;
- Le développement des programmes d'interprétation et d'orientation au niveau de ce village permettra, en particulier au niveau du Musée, d'offrir des explications multilingues, tout en assurant des présentations aux visiteurs relatives à la création des autres cités historiques en Mauritanie (Oualata, Tichitt, Chinguitti, Azougui, Boubacar Ben Amer, Djéwol, Coumbi Saleh, Aoudaghost, Ile de Tidra et Ain Sahra (Guelb Errichat).

Le projet « Village du Patrimoine de Ouadane » initié et mis en œuvre par la Fondation Etourrath, entité d'intérêt public, avec l'appui de l'Etat représente une étape fondatrice et stratégique pour préserver l'identité culturelle des cités anciennes et faire revivre l'histoire locale en ces endroits du territoire mauritanien qui marque des traces indélébiles de l'œuvre grandiose de notre peuple.

L'intérêt pour le passé civilisationnel, sa splendeur culturelle et patrimoniale ainsi que son respect ne peut pas être un choix secondaire mais plutôt un socle permettant de bâtir un avenir durable et prometteur pour les générations futures.



Un nom qui dit quelque chose...

Fondée en 1141 sur les ruines d'un site remontant aux siècles précédents sa création, la cité ou Ksar était entouré par une myriade de petits villages. La ville en création est bâtie à flanc de montagne sur le plateau du D'har, au pied duquel coulent les oueds Ifenouar et Fournir, qui ont donné probablement son nom à la ville, Ouadane signifiant « deux oueds ». Cette version nous semble la plus crédible.

Trois Imams qui venaient d'effectuer ensemble dans l'Adrar au 12ème siècle, El Hadj Ethmane, El Hadj Ali et El Hadj Yacoub, sont les principaux fondateurs de Wadane, suivis dans cette œuvre pionnière, selon une légende, par El Hadj Abderrahmane, fils du frère d'El Hadj Ethmane.

Selon une légende en vogue, le choix du site actuel a été effectué par les trois pèlerins après avoir entrepris un test en trois endroits qui consistait à l'enterrement de Lo'h (tablette pour écrire le Coran), à Chinguetti, Atar et Wadane, puis se sont dirigés vers la Mecque pour le pèlerinage.

A leur retour, ils ont procédé au déterrement de ces trois tablettes, dont deux (Atar et Chinguetti) ont été complètement détruites alors que celle de Wadane est restée intacte à leur surprise. Ils décidèrent de choisir donc ce site « miraculeux » pour la ville qu'ils envisageaient d'édifier.

Le mot Ouadane évoque plusieurs endroits :

- « Ouadane », une petite ville en Arabie Saoudite, escale difficile des pèlerins et très connue parce que son nom apparaît dans plusieurs poèmes de l'époque de la création de notre Ouadane ;
- Une chaîne longue de montagne en Arabie saoudite porte également le nom « Ouadane » ;
- « Ouadane », c'est également le nom d'une ancienne ville africaine conquise par Okbeta Ben Nafaa en 46 de l'hégire et ne se trouve pas très loin de la Libye actuelle, sur la route des pèlerins venus de l'Afrique du Nord. C'est à l'époque (1^{er} siècle de l'hégire) une agglomération où résident deux tribus arabes friandes de poésie et cultivant le palmier.

Il ressort de ce qui précède que le nom de la ville de « Ouadane » est probablement de provenance extérieure, surtout qu'il est attribué à trois lieux sur la route des pèlerins, ce qui renvoie, peut-être, à l'inspiration des fondateurs qui ont été marqués par ces endroits en terre d'islam.

De toute façon, il n'agit pas de deux « Wads » du savoir et des palmeraies, explication simpliste et très prisé en Mauritanie et dont l'attribution ne peut être que récente et non l'origine de l'appellation, car notre Ouadane n'est devenue rayonnant culturellement et spirituellement que plus d'un siècle après sa création ; les palmeraies ne devront suivre que plus tard.

Si, par contre, nous tenons à donner un cachet local à cette appellation, il faut se référer aux deux oueds (Ifenouar et Fournir) qui charrient sa batha.

• L'intervention sociale sous la forme d'un soutien aux mosquées et aux Mahadhras ;

• Le soutien aux coopératives féminines et aux associations des jeunes, aux artisans, aux personnes ayant des besoins spécifiques ainsi qu'aux auberges touristiques ;

• La composante scientifique du festival a contribué à la création d'une véritable animation culturelle grâce à l'organisation de séminaires de réflexion et de conférences scientifiques relatifs à l'histoire des cités du patrimoine, à leurs rôles civilisationnels et à leurs rayonnement culturel et spirituel, auxquelles ont participé des chercheurs, des penseurs nationaux et étrangers.

Cette année 2025 à Ouadane, comme à l'occasion des autres manifestations, ce fut le rendez-vous très attendu où le triomphe des chants, danses, poèmes, contes, débats, projections, artisanats et expositions diverses mais aussi des compétitions, qui ont ressuscité à nouveau les jours et les nuits animés de cette citée historique de la grande époque de villes prospères du désert.

De ce point de vue, le Festival de Ouadane qui rassemble à chaque édition de nombreuses personnalités politiques, des diplomates, des experts, des chercheurs, des hommes de culture, des artistes, des journalistes, des hommes d'affaires, de nombreux jeunes et des visiteurs d'horizons divers est un grand événement. De grands rendez-vous rares, magnifiques autant que historiques pour remonter le temps, inscrits au cœur de bien des voyageurs passionnés du désert mauritanien.

Cette édition du Festival des cités du patrimoine va donc consacrer un tournant décisif grâce à la volonté politique du Gouvernement mauritanien (1) d'entreprendre une politique dynamique de revitalisation de ces quatre cités, (2) de sauvegarder le patrimoine culturel et architectural, (3) d'enrayer le déclin démographique par des actions de développement local appropriés et génératrices de revenus, (4) d'édifier les infrastructures de base de nature à pérenniser la renaissance de ces centres urbains, (5) de développer leurs potentialités culturelles, touristiques et agricoles et (6) les désenclaver en les liant aux principaux axes routiers du pays.

Lors de la précédente édition, le Président de la République a tenu à souligner que ce festival a pour vocation de valoriser notre patrimoine, de promouvoir ses cités et de les appuyer par des projets de développement de manière à fixer les populations dans leur terroir. « Je me suis engagé, a-t-il précisé, à œuvrer à ce que ce festival ne soit pas un objectif en soi dont l'effet s'estompe aussitôt que s'achèvent ses manifestations. Conformément à cet engagement, le gouvernement a procédé à une révision globale du format et des objectifs du festival ».

C'est seulement ainsi que le déclin de ces cités mémoires du désert au cours de ces deux derniers siècles pourra être enrayer définitivement, que le patrimoine culturel qu'elles recèlent pourra être conservée et valorisée et que la vie reprendra avec bonheur dans ces endroits du pays où il est possible encore de jouir des tendresses des temps cléments.

Il faut cependant épargner à ces hauts lieux de la mémoire de perdre leur originalité, chacune d'elle a son architecture, ses vestiges, son ambiance, ses spécificités qu'il faut préserver, coûte que coûte, des coups de boutoir de la modernité qui risque de s'imposer fatalement et tuer définitivement l'espoir d'une nouvelle renaissance qu'elles méritent de la part de la Nation mauritanienne.

Ouadane, l'ainée aux murs rongés et au site contrastant, sa jumelle Oualata la merveilleuse par ces décorations, ses murs en pisé, ses dessins blancs et courbes aux murs aux confins orientaux, Chinguetti la ville mythique, célèbre pour ses bibliothèques et Tichit, la cité perdue dans le Tagant et à l'écart des routes, ces vieilles cités commencent avec le Festival des « Cités du patrimoine » à enrayer leur déclin et leur situation n'est plus morose comme le décrivait Monod en 1934 en parlant de l'une d'entre elles lors d'un voyage au Nord du pays : « Le 1^{er} juillet, j'arrivais à Ouadane. Encore le Moyen Age, mais pas complètement mort celui-ci : si la bourgade est bien déchue de sa prospérité passée, il y végète quelques sédentaires, tout juste de quoi cultiver la palmeraie et entretenir le commerce avec les nomades de la région ».

Le ministre de la Culture à « Horizons »:

Une stratégie qui fera de chaque site archéologique un phare et de chaque élément culturel un trésor

Mon message à tous les Mauritaniens est que le patrimoine n'est pas simplement « des histoires à raconter », mais bien un « bien précieux à préserver ». La stratégie du département considère le patrimoine à la fois comme une « mémoire vivante » et un « moteur de développement ». C'est pourquoi Afin de valoriser notre patrimoine et de dynamiser le tourisme, nous souhaitons transformer nos centres du patrimoine en ateliers de développement ouverts, dédiés à la formation et à la sensibilisation. C'est en substance la teneur de l'interview accordée par le ministre de la Culture, des Arts, de la Communication et des Relations avec le Parlement, Porte-parole du gouvernement, M. Houssein Ould Medou, au Magazine « Horizons ».

En voici le texte intégral :

Horizons : Pour commencer, Excellence, pourriez-vous présenter à nos lecteurs les grandes lignes de la stratégie du ministère de la Culture pour la revitalisation des villes du patrimoine (Ouadane, Chinguetti, Tichitt et Oualata) ?

M. Houssein Ould Medou : La stratégie de notre secteur pour restaurer la splendeur de nos villes historiques incarne fidèlement la vision civilisationnelle de Son Excellence le Président de la République, M. Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani, qui considère le patrimoine à la fois comme une « mémoire vivante » et un « moteur de développement ».

C'est cette vision que le gouvernement du Premier ministre, M. El Moctar Ould Djay, s'efforce de mettre en œuvre sur le terrain par une approche de développement équilibrée.

Nous avons évolué d'une conception de « conservation simple » à une conception de « valorisation active ».

Depuis le lancement par Son Excellence du volet « développement de ces villes », l'État a investi plus de vingt milliards d'ouguiyas pour les faire revivre. Cet objectif a pu être atteint grâce à une approche globale qui associe la préservation du patrimoine mondial (Ouadane, Chinguetti, Tichitt et Oualata) à la création d'alternatives économiques pour les habitants, contribuant ainsi à la promotion et au renforcement de ces villes.

Afin de valoriser notre patrimoine et de dynamiser le tourisme, nous souhaitons transformer nos



centres du patrimoine en ateliers de développement ouverts, dédiés à la formation et à la sensibilisation. Cette initiative favorisera un sentiment d'appartenance civique chez les citoyens et les encouragera à développer les moyens les plus efficaces de protéger, de préserver et de promouvoir leur patrimoine.

Horizons: Cette année, la ville historique de Ouadane a accueilli la 14e édition du Festival des cités du Patrimoine. Qu'est-ce que cette édition a-t-elle apporté par rapport aux précédentes, et quels nouveaux éléments a-t-elle introduits ?

M. Houssein Ould Medou : Son Excellence le Président de la République, M. Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani, a souligné à Ouadane que le renforcement du lien civique n'a jamais été un simple slogan, mais une démarche constante depuis son entrée en fonction.

Il le considère comme le fondement même de la relation entre l'État et ses citoyens et le véritable garant de l'unité nationale et de l'harmonie sociale. C'est dans cette perspective que le Festival des Cités du Patrimoine a été conçu non seulement comme un événement festif, mais aussi comme un outil concret pour préserver la mémoire nationale et faire du patrimoine un moteur de développement. Ce dernier encourage les habitants à rester dans leurs communautés et stimule les industries culturelles, tout en respectant le caractère unique et

l'âme historique de ces villes.

La 14e édition a clairement reflété cette transformation et a connu des progrès significatifs. Tous les aspects du développement culturel, scientifique et organisationnel étaient présents, le festival passant d'une célébration symbolique à une réalisation tangible, et de déclarations d'intention à des actions concrètes sur le terrain. Cela n'aurait pas été possible sans la volonté inébranlable de Son Excellence ainsi que le large engagement national et l'esprit collectif qui ont caractérisé les journées du festival. Les autorités administratives, les élus, les acteurs culturels et la communauté locale ont œuvré de concert, affirmant que la préservation de la mémoire est une responsabilité partagée et qu'investir dans la culture, c'est au fond, investir dans la stabilité, la conscience collective et l'avenir.

À cette occasion, Son Excellence le Président de la République a réaffirmé les thèmes de son discours historique de Ouadane, notamment ceux liés aux valeurs de citoyenneté et de justice sociale.

Sur le plan du développement, cette édition a été marquée par la mise en œuvre de nombreuses interventions de grande qualité et la réalisation d'importants projets d'infrastructures. Parmi ceux-ci, on peut citer le renforcement des services de santé, d'éducation, d'énergie et d'eau, la valorisation des oasis comme patrimoine naturel et mode de vie profondément ancré dans notre histoire, la distribution de dizaines de pompes et de milliers de clôtures, ainsi que le financement de nombreux projets. ►



Il en est de même de l'aide apportée aux initiatives génératrices de revenus, de centaines de distributions sociales et de soutien aux foyers, aux coopératives de femmes, aux jeunes et aux personnes handicapées. A cela s'ajoutent la création d'un village du patrimoine culturel offrant un espace dynamique d'interaction entre patrimoine et vie quotidienne et une station de radio qui vient d'être inaugurée.

Par ailleurs, un soutien a été accordé aux mosquées et aux écoles coraniques, et la vieille ville a été restaurée et illuminée tandis que des bibliothèques ont bénéficié d'un soutien.

Des centaines de jeunes ont bénéficié de formations spécialisées dans les métiers, la couture, la plomberie et le tourisme.

Son Excellence a également offert un généreux cadeau aux exposants participant aux expositions du festival, qu'ils proviennent de vieilles villes ou d'autres régions. Un accord a été signé avec le ministère de l'Habitat pour la restauration des vieilles villes en utilisant des matériaux locaux, dans le respect du caractère unique et de l'identité architecturale des lieux.

Cette initiative a coïncidé avec la célébration du 50e anniversaire du Banc d'Arguin, soulignant que la préservation de l'environnement est indissociable de la préservation de l'histoire et de la mémoire. Ces événements se sont déroulés simultanément. Le festival a également célébré les Journées nationales de l'artisanat traditionnel.

Sur le plan scientifique et créatif, Ouadane a connu un remarquable bouillonnement intellectuel et artistique pendant cinq jours, avec des dizaines de séminaires et de conférences présentés par des chercheurs mauritaniens et étrangers.

Ce bouillonnement a donné lieu à des publications nationales, des dizaines d'ouvrages, un numéro spécial de la revue Culture et un bulletin documentaire sur le festival. Parallèlement, des centaines d'artistes et de poètes, dans toutes les langues nationales, ont exprimé la richesse et la diversité créative de l'identité mauritanienne.

En outre, M. Miguel Ángel Moratinos, président de l'Alliance pour le dialogue des civilisations, a lancé depuis Ouadane le projet de la Route des caravanes,

un projet qui ouvre de nouvelles perspectives humanitaires et redonne à nos villes leur rôle historique de ponts d'échanges culturels entre l'Afrique et l'Europe, plutôt que de frontières séparatrices.

Horizons: Conformément aux directives de Son Excellence le Président de la République et à la vision du gouvernement, le festival est devenu un véritable levier de développement. Comment cette transformation a-t-elle été réalisée et quels ont été les principaux défis rencontrés ?

M. Houssein Ould Medou : Faire évoluer le festival d'une célébration ponctuelle vers un outil de développement durable a représenté un défi. Nous avons ainsi pu revitaliser des villes en soutenant les petites et moyennes entreprises liées au tourisme culturel et en renforçant les services essentiels tels que la santé, l'éducation, l'eau, l'électricité, les barages et la valorisation des terres.

Ce résultat a été obtenu grâce à une approche participative qui a permis aux jeunes et aux femmes de devenir des partenaires dans la conception et la mise en œuvre des solutions. Notre objectif est aujourd'hui d'ancrer ces acquis localement afin qu'ils contribuent durablement à stimuler le cycle économique local.

Horizons: Le Festival des Cités du Patrimoine représente une des expressions de la diplomatie culturelle nationale. Selon vous, quels sont les principales dimensions à travers lesquelles cet événement a pu faire passer le paysage culturel du pays de Chinguitt au monde extérieur ?

M. Houssein Ould Medou : Le Festival des Cités du Patrimoine est notre ambassade culturelle itinérante, grâce à laquelle nous présentons au monde « La Mauritanie : un carrefour des civilisations et une oasis de tolérance ». La présence de plus de 30 missions diplomatiques à Ouadane a constitué une reconnaissance internationale de la valeur universelle de notre patrimoine culturel.

Nous avons réussi à promouvoir le « modèle mauritanien », qui allie recherche et coexistence pacifique. Cette diplomatie douce a inscrit nos villes sur la carte du tourisme international, les transformant en destinations qui attirent l'attention des médias et des intellectuels du monde entier, renforçant ainsi la position de notre pays comme pôle d'influence dans son environnement régional et international.

Horizons: Pouvez-vous nous parler des efforts déployés par votre département pour protéger le patrimoine en général et celui de Ouadane en particulier ?

M. Houssein Ould Medou : À Ouadane, comme dans d'autres villes, nous avons adopté des méthodes de restauration fondées sur des normes scientifiques rigoureuses. Nous avons également établi des partenariats avec des organisations internationales spécialisées.

Mais notre plus grande fierté réside dans le rôle de chef de file international récemment joué par la Mauritanie. L'inscription de la Mahadra (école islamique traditionnelle) et de l'épopée « Samba Gueladio » sur les listes de l'UNESCO, ainsi que l'inscription de plus de vingt éléments sur la liste du patrimoine islamique de l'ISESCO, sont le fruit d'efforts inlassables pour préserver notre identité matérielle et immatérielle.

Par ailleurs, la célébration internationale de la langue soninké, en lien avec les programmes de restauration sur le terrain, le lancement de recherches à Azougui et la création de sites patrimoniaux à Ouadane et Megsem Ben Amer témoignent de la portée de notre vision, fondée sur la diversité des composantes de notre identité nationale. Nous élaborons une stratégie qui fera de chaque site archéologique un phare et de chaque élément culturel un trésor.

Horizons: Monsieur le Ministre, avez-vous des recommandations pour encourager la protection et la préservation du patrimoine ?

M. Houssein Ould Medou : Mon message à tous les Mauritaniens est que le patrimoine n'est pas simplement « des histoires à raconter », mais bien un « bien précieux à préserver ». L'État, sous l'impulsion de Son Excellence le Président de la République, poursuit ses investissements dans le domaine du patrimoine, mais cet effort requiert une sensibilisation publique inclusive et un soutien indéfectible.

Nous préparons les prochaines éditions du festival afin de renforcer sa structure institutionnelle, d'étendre son rayonnement, de consolider son volet développement et de développer les partenariats internationaux.

Le patrimoine, tel que le conçoit Son Excellence le Président de la République, est une pierre angulaire de notre ambitieux projet national.

Tr : sms

Ouadane, un bijou historique à préserver



Ouadane reste une formidable ancienne ville de la Mauritanie inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO. Elle demeure une cité chargée d'histoire et impressionne tous les voyageurs qui foulent le sol de cette cité de la région de l'Adrar. La vieille partie de la zone surplombe une colline et attire les regards par ses magnifiques ruines. Le site offre un spectacle somptueux et représente la porte d'entrée vers la structure de Richat, un site géologique exceptionnel.

Fondée en 1329, Ouadane était une importante étape du commerce caravanier transsaharien. Les produits de l'Afrique saharienne y étaient échangés contre ceux du Maghreb. Au XVI^e siècle, la cité était le premier centre commercial de la région. La prospérité de la cité longtemps maintenue par ses habitants et par son importance stratégique dans les échanges commerciaux dans toute la zone ne s'effondra qu'au XVIII^{ème} siècle.

Ouadane est certainement la plus impressionnante des cités historiques de Mauritanie. Les maisons de sa vieille ville s'accrochent désespérément au flanc de la falaise. Vers le haut, les constructions de la nouvelle ville se mélangent harmonieusement avec les anciens bâtiments sans que l'on puisse vraiment définir la frontière entre les deux.

Beaucoup d'érudits des cités anciennes avaient acquis leur savoir en étudiant à Ouadane. Taleb Ahmed Ould Twer Jenna, l'un des derniers savants de Ouadane, narre son pèlerinage à La Mecque dans un livre publié au XIX^e siècle, en anglais avant de l'être en arabe. Un autre de ses ouvrages fut agréé pour étudier le Coran à Fès, au Maroc. Malheureusement, les conditions de vie extrêmement difficiles, principalement causées par l'aridité croissante du climat, entraînèrent l'exil d'une partie de la population de Ouadane, essentiellement vers Chinguetti.

Ouadane fut fondé en 1141 sur les ruines de quatre villes, elles-mêmes créées en 742. La ville connut un rayonnement spirituel intense pendant sa période de prospérité, elle était en plus idéalement située sur la route des caravanes qui assuraient le commerce transsaharien. C'est à Ouadane que la première université du désert vit le jour, on y publia L'Abrégé du droit islamique qui fut expliqué et diffusé dans la région par un habitant de Ouadane. Le plus vieux manuscrit retrouvé en Mauritanie l'a été à Ouadane, il est aujourd'hui à la bibliothèque nationale de Mauritanie.

La conservation des manuscrits se heurte à de nombreux obstacles : la chaleur, la poussière, le sable, la lumière et la condensation sont de redoutables ennemis. Récemment, des moyens modernes ont été employés pour tenter de préserver ce patrimoine sur site. Les manuscrits les plus remarquables, qui sont aussi quelquefois les plus détériorés, ont été scannés pour que les chercheurs puissent les étudier sans les manipuler.

Comme toutes les autres villes historiques de Mauritanie, Ouadane a connu un déclin à son entrée dans le XX^e siècle, avec la raréfaction des caravanes commerciales, mais aussi la dilution du banco (ciment), la présence de termites, le vent... L'exode de la population a continué jusque dans les années 1960, et, ce n'est que depuis une dizaine d'années qu'une prise de conscience collective a entraîné un retour des natifs de Ouadane. Cette démarche est motivée par une volonté de retrouver leurs racines et un refus de voir mourir la vieille cité.

Aujourd'hui, Ouadane, dont le nom signifie « la cité des deux oueds » (l'oued du savoir et l'oued des dattes), revendique haut et fort son patrimoine. Le développement de la ville passe par un intérêt touristique croissant qui doit lui permettre de retrouver une partie de son aura, tout en préservant et en restaurant son riche passé culturel et spirituel.

Sneiba Mohamed



Ouadane dans les vestiges, dans la mémoire et dans le récit

Fondée en 536, selon les récits les plus connus, par une élite de disciples de l'éminent érudit et jurisconsulte Ayad, la cité de Ouadane est l'une des quatre villes historiques mauritaniennes classées au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO. Outre son patrimoine scientifique et intellectuel préservé, sa mémoire vivante regorge d'histoires populaires liées à son apport intellectuel et scientifique et à sa vie pratique riche en enseignements utiles et profonds. La cité à flanc de montagne et tout en ruines, ses bibliothèques anciennes, ses façades, ses dédales, son style architectural unique, ses vestiges, ses antiques reliques sont un musée à ciel ouvert, un espace chargé d'histoire, une encyclopédie du temps.

Ville d'histoire, ville d'histoires

La mémoire collective de Ouadane restitue encore de nombreux contes populaires dont certains ne peuvent être vérifiés, bien que les générations successives de la ville aient continué à transmettre ces contes et ces histoires de père en fils.

Tout ce qui se trouve dans la ville de Ouadane a une histoire à raconter, dont les détails peuvent varier, mais qui concordent dans leur essence. L'emplacement des maisons des pèlerins fondateurs de la ville a une histoire, l'ancienne mosquée de la ville a une histoire, la muraille qui entoure la ville, avec ses quatre portes, a une histoire, le puits fortifié a une histoire, les mausolées ont une histoire, la rue des quarante sages a une histoire, l'Oued des dattes a une histoire, l'Oued du Savoir a une histoire, sans compter toutes les autres histoires qui circulent parmi les gens. Tout dans la ville du savoir et des dattes a une histoire. Ici, tout est histoire, tout est mémoire !

Au début étaient les fondateurs

Tout ce qui a été dit sur l'histoire de Ouadane et son impact scientifique, économique, social et culturel, dont l'écho résonne encore à travers le temps et l'espace, doit nécessairement commencer par la fondation de la ville et ses trois illustres fondateurs, réunis par leur soif de savoir auprès du jurisconsulte Ayyad al-Sabti, auteur du livre Al-Chiva, celui qui les a réunis à la fondation de Ouadane.

Ces trois hommes partageaient une idée ambitieuse et un grand rêve, celui de fonder et de construire la ville de Ouadane. Ils sont ensuite devenus célèbres sous le nom des trois fondateurs, puis un quatrième pèlerin les a rejoints, qui deviendra plus tard le quatrième fondateur de cette ville. Les fondateurs étaient d'origines différentes, mais ils étaient unis par une même idée et un même projet, ce qui n'est qu'une des nombreuses caractéristiques des fondateurs de la ville de Ouadane. Il était en effet inhabituel à leur époque et dans leur environnement que des hommes d'origines différentes décident de fonder une seule ville réunissant plusieurs tribus dans



une harmonie rare et une unité proche de ce que nous appelons aujourd'hui la citoyenneté. En l'an 536 de l'Hégire, correspondant à 1142 après J.-C., le pèlerin « Yaghoub al-Qarachi », Ethmane al-Ansari et Ali al-Sanhaji de fonder la ville de Ouadane, avant d'être rejoints plus tard par Abderrahmane al-Sa'im. Ce fut le début d'un projet ambitieux, qui commença par une idée et se transforma en une ville prospère et florissante.

Il est intéressant de noter que les maisons des trois fondateurs n'ont pas été construites à côté de la mosquée, alors qu'elles auraient dû être adjacentes à celle-ci. Les habitants de Ouadane expliquent cela par le fait que les trois fondateurs voulaient que leurs pas vers la mosquée soient comptabilisés à chaque prière, préférant donc éloigner leurs maisons de la mosquée. Il n'est pas surprenant que des érudits imbus de piété pensent ainsi. L'imam de la mosquée Mohamed Cheikh Ould Ahmed Ould Hamad Ould Ahna, soutient que les fondateurs avaient des maisons adjacentes à la mosquée qu'ils utilisaient exclusivement pour enseigner, conseiller et gérer les affaires publiques, tandis qu'ils réservaient les maisons connues et relativement éloignées de la mosquée pour leur logement et celui de leurs familles.

La rue des quarante érudits

Le développement culturel et scientifique qu'a connu la ville de Ouadane se reflète dans les contes et les récits qui circulent au sujet de la rue des quarante Savants. Ces contes et récits s'accordent pour dire qu'il y avait à Ouadane quarante maisons contiguës, chacune abritant au moins un savant, et

que les étudiants de Ouadane pouvaient se promener dans cette rue unique en récitant le Coran ou en lisant certains textes, sans avoir besoin d'un cheikh. S'il rencontrait une difficulté pendant la lecture d'un texte, il leur suffisait de s'arrêter à la porte de n'importe quelle maison, où il trouvait quelqu'un pour apporter la correction ou l'explication nécessaire.

Le bien curieux mortier du minaret

Il est très probable que les Ouadanaïes aient été les premiers à faire résonner l'appel à la prière dans le silence de cette partie du désert. L'appel à la prière était lancé depuis le minaret de la mosquée de Ouadane, construite il y a près de neuf siècles, et qui est peut-être le plus ancien minaret du pays.

Les Ouadanaïes ont réussi à construire une mosquée entre deux vendredis, selon leur histoire qui se transmet de bouche à oreille. La mosquée de la vieille ville et son actuel grande mosquée ont été construits en 1835 à l'initiative du bienfaiteur « Yahya Ould El Fadhel », après qu'un différend insoluble ait éclaté au sujet de la personne ayant le droit de conduire la prière à l'ancienne mosquée et d'y prononcer le sermon, ce qui a poussé la plupart des fidèles à la quitter.

Selon l'histoire racontée par les habitants de Ouadane, l'eau qui était acheminée depuis la vallée s'est épuisée avant l'achèvement de la construction du minaret de la mosquée. Soucieux de terminer la construction avant l'heure de la prière du vendredi, les constructeurs ont eu recours à un mélange d'argile et de graisse pour achever la construction du minaret.



Les bâtisseurs de la mosquée se sont fortement inspirés du style architectural de l'ancienne mosquée. L'édifice se compose de trois parties : une cour ouverte, une salle de prière et un minaret, orné de trois lignes d'épaule saillant en couronne. Il est le plus grand minaret de toutes les anciennes villes sans doute parce qu'il allie les fonctions de minbar.

Le relai miracle des clés d'Eidi

Une légende populaire de Ouadane raconte l'histoire des clés de l'étudiant Eidi, une histoire très appréciée qui illustre le niveau de développement urbain atteint par la ville à certaines étapes de son histoire riche et mouvementée.

Les Ouadanaïses racontent qu'un jour, l'étudiant Eidi oublia les clés de sa maison dans les champs et ne s'en rendit compte qu'une fois arrivé chez lui, en ville. Il demanda alors à un fermier voisin de prévenir le fermier suivant, qui préviendrait à son tour le fermier suivant, et ainsi de suite, jusqu'à ce que la demande parvienne au fermier qui avait les clés, qui se trouvait à 12 kilomètres de la ville. Ce dernier qui avait les clés n'eut d'autre choix que de les remettre au fermier voisin, qui les remit à son tour au fermier suivant, jusqu'à ce que les clés parviennent à « l'étudiant Eidi » chez lui, sans qu'aucun fermier n'ait bougé de sa place, sans qu'aucun fermier n'ait quitté son lieu de travail, et sans que l'on sache quel chemin les clés avaient emprunté pour parvenir à « l'étudiant Eidi ».

Une histoire similaire est reprise dans la culture populaire locale et dans de nombreuses régions du pays. Par exemple, l'un des groupes, en raison de son nombre et de sa densité démographique, pouvait relayer des informations sur des centaines de kilomètres sans qu'aucun parmi eux n'ait eu à faire une longue distance.

Les deux rochers légendaires

Bien que Ouadane soit sans conteste la ville des rochers, le plus célèbre d'entre eux est celui qui, selon les contes populaires des habitants de Ouadane, est devenu le tombeau du voyageur Taleb Ahmed Ould Touer Ejenna, un tombeau qui existe toujours au centre de la vieille ville et qui est un lieu de recueillement pour les visiteurs. La légende populaire raconte que Taleb Ahmed, qu'Allah ait son âme, avait demandé avant sa mort que son corps soit transporté jusqu'à un rocher connu à Ouadane et qu'on dise à ce rocher : « Ô rocher, ouvre-toi, car Taleb Ahmed est venu à toi ». L'histoire raconte que lorsqu'ils l'ont transporté après sa mort jusqu'à ce rocher, celui-ci s'est ouvert, et ils y ont déposé le corps ; puis il s'est refermé.

Le deuxième rocher est celui de El-Fadhel Ould Ahmed Ould Mohamed, l'un des notables de la ville de Ouadane qu'Allah ait son âme. Il était connu, pour sa force physique et d'autres qualités. Les habitants de Ouadane racontent qu'El-Fadhel » avait apporté ce grand rocher à l'endroit où il se trouve aujourd'hui, non loin de la pente rocheuse menant au puits fortifié, et qu'il l'utilisait pour fermer et ouvrir le passage.

La solidarité dans les gènes

Au fil du temps, les Ouadanaïses se sont distin-



gués par leur coopération, leur entraide et leur solidarité. Autrefois, il suffisait à celui qui souhaitait construire une maison ou tout autre bâtiment d'annoncer son projet pour que les gens se rassemblent autour de lui et l'aident de bon cœur. L'argent dépensé et les efforts consentis par le propriétaire de la maison pour la construire pouvaient être inférieurs à ceux dépensés et fournis par certains de ceux qui venaient l'aider à la bâtir.

Une histoire populaire racontée par les habitants de Ouadane, avec quelques différences dans les détails, rapporte qu'une femme riche de Ouadane décida de creuser un puits ou de construire une maison, et qu'elle n'eut qu'à embaucher quelques ouvriers pour accomplir la tâche (creuser le puits ou construire la maison). Une fois le travail terminé, le chef de Ouadane à l'époque, qui était alors « Sayed Ahmed al-Atrach », surnommé « l'autruche » parce que, selon les contes populaires, il avait la capacité extraordinaire de distinguer les plaintes réelles des plaintes fictives, convoqua la femme en question, faisant semblant d'être sourd aux plaignants qui étaient de mauvaise foi, d'où son surnom « le sourd ». Selon la légende populaire, « Sayed Ahmed al-Atrach » a démoli la maison selon les auteurs de la première version, ou comblé le puits selon les auteurs de la seconde version, et a demandé aux habitants de Ouadane de creuser un puits pour la dame ou de lui construire une maison, après l'avoir mise en garde contre le fait de recommencer de tels actes qui portent atteinte à l'esprit de solidarité qui a caractérisé les habitants de Ouadane tout au long de leur histoire.

Le tambour, medium local

Parmi les places célèbres de Ouadane, on compte la place Al-Rahba, une grande place qui était autrefois utilisée à diverses fins. Elle abrite actuellement un rocher qui aurait servi à mesurer la force des jeunes hommes souhaitant annoncer leur entrée dans l'âge adulte. À côté de la place se trouve un poteau qui aurait servi à fixer les limites du territoire. À côté de ce poteau se trouve un emplacement pour deux poteaux entre lesquels aurait été placé le tambour de Ouadane. Le tambour se trouve actuellement dans la maison de Chamad, à côté de la place

Al-Rahba. Il était utilisé à plusieurs fins : pour les réjouissances, comme alarme, et pour annoncer l'arrivée d'invités. Il servait en quelque sorte de moyen de communication à cette époque. Ces rôles, parmi d'autres, étaient également remplis par d'autres tambours, comme ceux de certains émirats qui étaient répandus autrefois dans le pays. Chaque événement avait un nombre défini de battements.

Le puits et la muraille

La grande muraille de Ouadane, avec ses quatre portes, construite quatre ans après la fondation de la ville, a été très célèbre tout au long de l'histoire de la ville. Chacune de ces portes pouvait laisser passer un chameau chargé sans toucher aucune partie supérieure ou latérale de la muraille. Les habitants de Ouadane ont creusé un puits à l'intérieur de la muraille afin de pouvoir s'approvisionner en eau en cas de fermeture de la muraille, en situation de menace extérieure de quelque nature que ce soit. Ce puits est aujourd'hui connu sous le nom de « puits fortifié » et est accessible par un passage secret qui traverse trois maisons de la ville. Près du puits, il y a des postes de garde, ou ce qu'on appelle la surveillance interne du puits, et il y a des ouvertures qui permettent aux gardes de surveiller ce qui se passe à l'extérieur du puits. Les murs étaient garnis de meurtrières utilisées pour viser avec des fusils ou pour appuyer les têtes des arcs et des flèches. L'une des tâches de la surveillance interne consistait à superviser l'organisation de l'approvisionnement en eau du puits fortifié en cas de fermeture de la muraille et à veiller à l'équité dans sa distribution, car aucune famille n'était autorisée à puiser de l'eau du puits fortifié une deuxième fois avant que son tour ne vienne et que tous les habitants de la ville aient pris leur part d'eau.

Il existe également un poste de contrôle extérieur qui surveille les entrées et les sorties. En cas de fermeture soudaine de la porte en raison d'une urgence, les agents du poste de contrôle extérieur peuvent identifier tous les habitants de Ouadane qui ont franchi la porte avant leur retour dans la ville.

HMS

La mosquée de Ouadane, cœur battant de la ville et source de son rayonnement civilisationnel



Au cœur du désert, à l'extrémité la plus reculée de l'Adrar, près des grandes Majabat, se dresse le minaret de la mosquée Al-Atiq de Ouadane, témoin de siècles de proclamation de la vérité et d'appel à la prière, dans cette ville historique qui regorge d'un patrimoine matériel diversifié la distinguant de ses sœurs parmi les villes du patrimoine. Sa mosquée ancienne n'était pas seulement un lieu de prière, mais le noyau initial d'un projet civilisationnel intégré, un pôle pour les savants et le cœur battant de la ville.

Avec le temps, la mosquée est devenue un symbole scientifique et spirituel unique. De sa cour, la vie a jailli vers la «rue des quarante savants», cette rue merveilleuse qui relie la mosquée Al-Atiq au pied de la montagne à la nouvelle mosquée à son sommet, et sur les côtés de laquelle donnent les maisons de quarante savants.

La mosquée de Ouadane se dresse fièrement sur une colline de la mémoire, non pas comme un bâtiment de terre et de pierres, mais comme une page ouverte de l'histoire profonde de la Mauritanie. Depuis des siècles, cette mosquée est restée le cœur battant de la ville historique de Ouadane et un miroir fidèle de sa mission scientifique et spirituelle, où l'appel à la prière se mêlait au bruissement des caravanes, et où le culte côtoyait la science, dans une scène incarnant la grandeur du lieu et la sublimité du temps. La symbolique de la mosquée de Ouadane ne réside pas seulement dans son ancienneté ou son architecture originale, mais dans le fait qu'elle est un témoin vivant du rôle de la ville en tant que station de rayonnement civilisationnel, un carrefour pour les savants et les juristes, et un pilier de l'identité culturelle et religieuse du pays.

La mosquée Al-Atiq de Ouadane possède un minaret d'une forme architecturale rare, ce qui lui a conféré un caractère patrimonial unique. Elle a été construite sur une base solide de pierres lisses par des personnes expérimentées et habiles dans le travail de la pierre. La construction de la mosquée a

duré une semaine, selon la tradition de Ouadane. Pour connaître l'histoire de la mosquée en détail, la revue Chaab a rencontré son imam, Mohamed Cheikh Ould Ahmed, qui a déclaré : « L'histoire de la ville de Ouadane avec les mosquées a commencé avec la mosquée d'anciens villages appelés Tafrala, qui ont disparu et sur les ruines desquels la ville de Ouadane a été fondée. La première prière du vendredi y a été célébrée l'an 145 de l'Hégire (762 de l'ère chrétienne), lors de la campagne d'Abd al-Rahman ibn Habib ibn Uqba ibn Nafi, et elle a été établie par deux de ses compagnons de sa famille, connus sous le nom des frères Fihri, Othman al-Aqib et Abu Bakr. Ils ont laissé un document écrit sur une peau de gazelle, que les Français ont pillé en 1909 lors de leur occupation de Ouadane, comme l'ont dit des chercheurs qui l'ont vue conservée au musée du Louvre. »

Il a ajouté qu'après l'effondrement de l'État almoravide et l'établissement des Almohades, des savants pieux et réformateurs sont venus dans la région, ont uni certains habitants de ces anciens villages et les ont rassemblés dans la ville qu'ils



ont construite sur une hauteur près de ces villages, qui est le Ouadane historique. Ils ont commencé sa construction par l'ancienne mosquée, dont les récits les plus probables, les plus clairs et les plus célèbres parmi les historiens et les chercheurs affirment qu'elle a été construite en l'an 546 de l'Hégire. Ces savants, selon les récits concordants, ont été réunis par leurs études auprès du juge Iyad et d'autres savants de son époque. Il s'agit de Al-Hajj Yaqoub al-Fihri al-Uqbi, Al-Hajj Othman al-Ansari al-Khazraji, Al-Hajj Ali al-Sanhaji al-Lamtuni et Al-Hajj Abd al-Rahman al-Sa'igh al-Khazraji al-Ansari également.

Témoin de l'histoire et patrimoine à préserver

Ces savants ont commencé leur projet scientifique en faisant de la mosquée son centre. Ils étaient de grands érudits, ont construit un projet scientifique intégré et ont collaboré avec les habitants du village qui ont répondu à leur appel et se sont joints à leur projet. Ils ont eux-mêmes construit des maisons adjacentes ou attenantes à la mosquée, où ils passaient la majeure partie de leur journée à enseigner, apprendre et travailler. Ils avaient d'autres maisons séparées de la mosquée, appelées «Dar al-Harim», réservées aux enfants et aux femmes. Limam de la mosquée « al atiq » a souligné que

l'édifice était le pivot de la ville, où se traitaient les affaires religieuses et sociales, et qu'elle était le centre névralgique de toute la ville. Il a indiqué qu'il était évident et nécessaire de savoir qu'il n'y avait pas d'État centralisé dans ces régions après les Almoravides, mais plutôt des villages et des groupes régis par des systèmes tribaux. Cependant, à Ouadane, il y avait une sorte d'État où les habitants de la ville s'organisaient derrière leurs notables, tous ou la plupart étant des juristes. Tous s'organisaient également derrière le plus âgé et le plus savant, qui était généralement l'imam de la mosquée et le chef de la ville. Il présidait le conseil de résolution et de liaison, qui tenait ses sessions dans la mosquée pour statuer sur les affaires de la ville et les préoccupations des gens, dirigeait les caravanes, percevait la zakat et la distribuait aux ayants droit. Des peines légales étaient même appliquées à Ouadane. Par exemple, l'imam Ahmed Ould al-Qasim appliquait les peines légales à Ouadane, et il avait à cet égard des décisions systématisées tirées de l'esprit de la jurisprudence islamique selon sa compréhension, car il estimait qu'il n'était pas possible de suspendre les peines légales car elles avaient été révélées pour être appliquées et parce que les gens en avaient besoin.

Il a ajouté que la prière dans l'ancienne mosquée, dont les ruines se trouvent au pied du plateau près du mur, a continué pendant des siècles, jusqu'à ce

qu'un désaccord jurisprudentiel éclate concernant l'imamat et sa succession. Un groupe d'habitants de la ville, dirigé par l'imam Muhammad ibn Muhammad Khattar, s'est alors déplacé vers l'extrémité est de la rue des Quarante et a construit l'actuelle mosquée ancienne-nouvelle, il y a environ 200 ans. Avec le temps, les foules de fidèles se sont déplacées vers la nouvelle mosquée, et l'ancienne mosquée est tombée en ruine. Avec sa disparition, les quartiers voisins ont été abandonnés et sont devenus des ruines témoignant d'une longue histoire de dévotion à la science et au culte.

Ainsi, la mosquée de Ouadane reste plus qu'un monument archéologique silencieux. C'est une mémoire vibrante, un gardien fidèle de l'âme de la ville et de son histoire ancienne. Entre ses murs se sont formées les caractéristiques de la science et de la piété, et sur ses seuils se sont succédé des générations qui ont porté le flambeau de la connaissance et de la foi à travers le temps. Aujourd'hui, cette mosquée se dresse fièrement, lançant un appel ouvert à la préservation de cet héritage unique, afin que Ouadane reste un phare lumineux dans les annales de la civilisation mauritanienne, et un pont reliant le passé glorieux au présent aspirant à un avenir radieux.

Mohamed El Atiq (traduit par Sneiba)

Bibliothèques ouadanaïses...

L'incommensurable trésor des manuscrits

Le Ouadane antique se dessine dans les annuités de son histoire, dans l'authenticité de son architecture et dans les dédales de ses ruelles dont la plus célèbre est celle des quarante savants, un éponyme qui en dit long sur l'érudition des habitants de cette cité dont une seule ruelle pouvait compter autant de savants. Une ruelle dont on disait que lorsqu'elle était empruntée à l'époque par les apprenants du Saint Coran, ils pouvaient continuer leur marche en se faisant corriger les erreurs d'oubli ou de diction sans discontinuité, tant la ruelle donnait sur les demeures d'autant d'illustres savants qui prenaient invariablement le relais. Toute une chaîne d'érudition !

Les manuscrits du désert

Indéniablement, c'est une cité qui a donné naissance à une industrie du savoir comme en témoigne encore ses bibliothèques aujourd'hui au nombre de dix-sept, comme celles de Moustapha Ould Kettab, Mohamed Saleck Ould Limam, yay Bouya, Mohamed El Haj, Mohamed Lemeine Idi, Sidi Mohamed Ould Abidine Sidi, Ehel Dahi sans compter la prestigieuse collection de manuscrits de la famille Ehel Touer Ejenna dont la plupart des ouvrages ont finalement atterri à Chenguitty, préservent encore des milliers de manuscrits précieux (d'histoire, de religion, de science) conservés par des familles descendant d'érudits qui ont joué un rôle déterminant dans la préservation de cet important pan du patrimoine manuscrit.

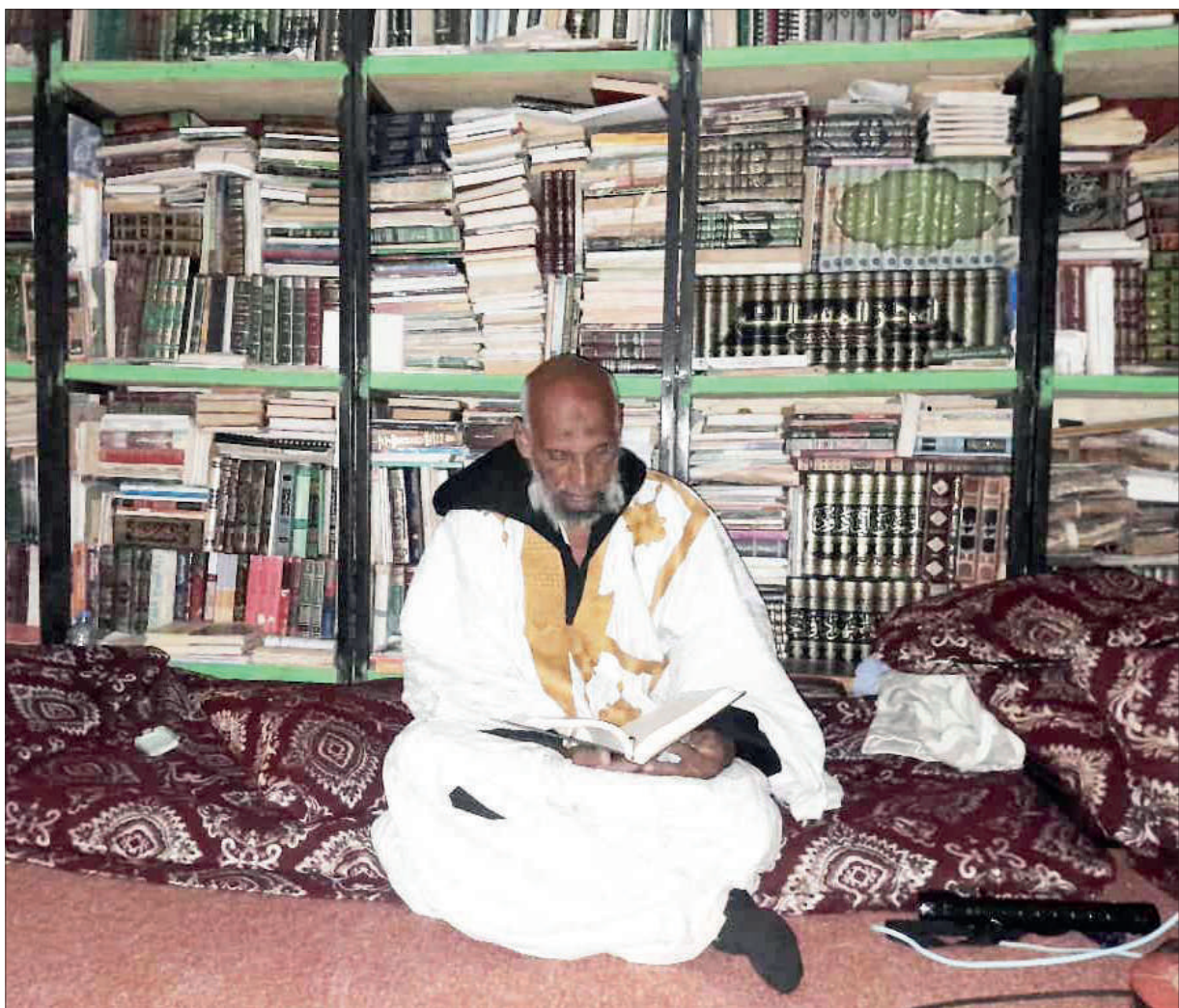
La codification de ces manuscrits a commencé au cinquième siècle de l'Hégire et a atteint son apogée au quatorzième siècle.

Les manuscrits de Ouadane comptent parmi les plus importants et les plus anciens. Figure dans le registre manuscrit de cette cité « Mawhoub Eljelil Vi Charh Moughtassar Khalil », littéralement le Don du Suprême dans l'explication du précis de Khalil, considéré comme le plus ancien manuscrit produit par un Mauritanien.

Ces manuscrits reflètent le développement de la pensée arabe et son interaction avec d'autres civilisations et représentent un patrimoine scientifique et culturel mondial. Mais un grand nombre de ces manuscrits sont menacés de disparition en dépit des efforts déployés par l'État pour la préservation de ce patrimoine, notamment à travers un projet de leur numérisation.

C'est dans cette cité des manuscrits, dans cette cité savante émaillée de conflits, d'alliances et de mésalliance que le livre et le glaive ont forgé l'Histoire.

Fondée en 536 de l'Hégire, soit 1141 après J.-C selon les récits les plus connus et les plus répandus. Ouadane a bâti sa réputation sur la vénération historique que vouent ses habitants au savoir. Très tôt, elle regorgeait de bibliothèques familiales qui abritaient des trésors de livres, des manuscrits précieux et des documents rares. Ceci était le résultat naturel du fait que la ville a été pendant plusieurs siècles un



pont culturel entre le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord, ainsi qu'un carrefour civilisationnel entre le monde arabe et l'Afrique de l'Ouest.

Les trésors intellectuels conservés dans ces bibliothèques couvrent une période allant du IV^e siècle de l'Hégire au XIV^e siècle, avec quelques variations. Aujourd'hui, les maisons traditionnelles de Ouadane abritent ces bibliothèques qui ont joué un rôle scientifique et culturel remarquable dans la ville. Le changement des axes caravaniers, la désertification, l'exode vers les grands centres urbains et l'action inexorable du temps ont fini par réduire considérablement le nombre de ces bibliothèques. Alors qu'elles se comptaient par dizaines, elles ne dépassent aujourd'hui qu'une seule dizaine. Beaucoup de livres, de manuscrits et de documents ont été perdus, principalement en raison des migrations non organisées de la ville, des saisons de sécheresse et de famine qui ont frappé la ville plus que d'autres, ainsi que les méthodes de conservation, la fréquence des vols, etc.

C'est pourquoi, malgré son essor scientifique et son leadership intellectuel incontestable, et bien que la plupart des sources scientifiques y convergent, la ville de Ouadane est aujourd'hui considérée comme l'une des villes historiques nationales les moins riches en bibliothèques et en livres.

Un héritage multiséculaire

Les bibliothèques ont progressivement vu le jour grâce aux livres rapportés par les pèlerins, en particulier les érudits et les cheikhs, dont les voyages aller-retour empruntaient souvent des itinéraires menant aux villes du Maghreb et d'Égypte, voire jusqu'au Levant. Parfois, ils empruntaient une route passant par le nord du Mali, le Niger, le Tchad et le Soudan, puis traversaient la mer Rouge vers le Hedjaz. Sur toutes ces routes, les Ouadanaïses s'occupaient d'acheter et de copier des livres, en particulier ceux qu'ils ne connaissaient pas ou dont ils avaient entendu parler et qui attisaient leur soif de connaissance. La bibliothèque du voyageur Taleb Ahmed Ould Touer Ejenna est peut-être le meilleur témoignage de la contribution des pèlerinages à la constitution des bibliothèques. Il l'a rapportée lors de son voyage et a mentionné que ses éléments les plus importants étaient un don du sultan alaouite du Maroc occidental, Abderrahmane ibn Hicham, qui lui avait donné beaucoup d'argent pour acheter des livres, comme il le mentionne dans son récit de voyage : Voyage de la Mûra et de la Mûna. De même, il a reçu de nombreux livres en cadeau pendant son séjour à Tunis.

C'est grâce à ces efforts et à ces initiatives que le premier noyau des bibliothèques de Ouadane a été



constitué. Les premières générations avaient pour tradition d'engager des calligraphes talentueux pour copier les livres. Ces bibliothèques se sont ensuite enrichies grâce aux ouvrages écrits des mains des Ouadanaïses eux-mêmes.

Certains Ouadanaïses avaient cette capacité inouïe de mémoriser des ouvrages entiers. L'un des plus anciens ouvrages du pays est le livre Mawhoub Al-Jelil avec les commentaires du cheikh Khalil, écrit par le savant Ouadanaïse Mohamed ben Ahmed ben Abou Bakr qui aurait vécu entre 933 et 1000 de l'Hégire, ainsi que l'érudit Sidi Ahmed Al-Fazzaz ibn Mohammad ibn Yaghoub, à qui remontent la plupart des chaînes de transmission jurisprudentielles dans ce pays, dont s'est inspiré le cheikh des cheikhs, l'imam Ahmed Aydah Al-Ghassem. Ces trois érudits ont écrit de nombreux ouvrages, dont certains ont été perdus, mais dont beaucoup ont été retrouvés dans divers endroits, en particulier dans la région de « Al-Guebla ».

« L'une des découvertes récemment faite est une copie du livre Mawhoub Al-Jelil Al-Hattab, écrite de la main du savant Sidi Ahmed al-Fazzaz ibn Mohamed ibn Yaghoub. La copie de ce commentaire, considéré comme l'un des plus célèbres commentaires du Moukhtasar Khalil (Précis de Khalil), a peut-être été réalisée à Ouadane, Tombouctou ou Tripoli, car il voyageait fréquemment entre ces trois villes.

Les bibliothèques qui subsistent à Ouadane foisonnent d'ouvrages de différentes disciplines scientifiques et de connaissances, telles que les sciences du Coran, les hadiths, la biographie du Prophète, le droit, en particulier le droit malikite, la langue arabe et ses sciences, la littérature, l'astronomie, les mathématiques, l'ingénierie, l'histoire, la médecine, la géographie, etc.

Au cours des siècles passés, ces bibliothèques ont contribué à enrichir le paysage culturel du pays et de toute la région orientale et occidentale, attirant des chercheurs venus de partout en quête de savoir. L'intérêt mondial pour les bibliothèques de Ouadane n'est un secret pour personne. Il y a quelques années, l'UNESCO a lancé un appel à l'aide afin de sensibiliser le monde à la menace qui pèse sur le patrimoine humain de la ville historique de Ouadane et des trois autres cités historiques : Chinguitty, Tichit et Oualata, dans le but de protéger leur patrimoine, désormais intégré à celui de l'humanité

Au milieu des rayons

Toutes les données indiquent que les bibliothèques de Ouadane étaient très importantes et regorgeaient de livres rares, de manuscrits et de documents uniques. Le chercheur Dr Al-Khalil Al-Nahwi mentionne dans son ouvrage Al-Manara We Ribat qu'au milieu des années 80 du siècle dernier, on comptait environ 80 bibliothèques privées ; mais leur nombre a fortement diminué en raison d'une série de facteurs qui ont contribué à leur disparition, si bien qu'il n'en reste aujourd'hui qu'une dizaine. Ce qui reste des bibliothèques historiques de la ville témoigne de leur caractère unique et de leur grande distinction. Parmi les manuscrits les plus remarquables et les plus rares, on trouve le livre Mourouj Dhahab We Ma'adin Al-Jawhar de Al-Mas-soudi, dont la copie ouadanaïse a été écrite sur le parchemin du vivant de son auteur, décédé en 346 de l'Hégire, et le livre Mawhoub al-Jalil bi Charh

al-Cheikh Khalil, un ouvrage dont l'auteur était encore en vie en 933 de l'Hégire, comme l'indique l'auteur de Feth Echekeur. Les copies de ce livre avaient disparu à Ouadane, sa ville natale, avant d'être retrouvées dans la région de « Al-Guebla », à Tichit et à Tombouctou. Il a récemment été révisé par le chercheur Ahmed Ould Touer Ejenna qui a déployé des efforts considérables pour le réviser et le publier.

Parmi les manuscrits ouadanaïses perdus qui font actuellement l'objet de recherches, on trouve le livre Miftah El-Kenz vi Talagh Enchoouz wa al-Nawazil du cheikh Ahmad Ayda Al Ghassem. En revanche, certains ouvrages ouadanaïses perdus, voire oubliés et inconnus, ont été retrouvés. Parmi ceux-ci, le livre « Les lumières solaires » de Habib Bab ben Mohamed al-Hadi, un érudit du XI^e siècle de l'Hégire, ainsi que le livre « Le Damlouk moulé dans le délire du Hachtouk », une réponse d'un érudit ouadanaïse à un érudit marocain.

Parmi les livres retrouvés aussi figure un manuscrit inconnu, intitulé « Al-I'lam bi-waviyat al-Oulama' al-alam, un ouvrage rare de Abou al-Abbas Ahmed ben al-Amin ben al-Fadl al-Hajji al-Yaaghoubi. Originaire de Marrakech, al-Wadani était un ami du roi du Maroc de son époque, qui s'intéressait beaucoup à son ouvrage et en fit faire une copie dorée.

Les bibliothèques de Ouadane ne se limitent pas aux livres et manuscrits rares, elles regorgent également de documents très précieux qui, pour la plupart, donnent une image scientifique, culturelle, économique, sociale et politique de la société ouadanaïse, à travers des siècles successifs de rayonnement intellectuel et de progrès économique. Les premiers de ces documents remontent à 1004 et 1006 de l'Hégire. Un chercheur ouadanaïse fait état de l'existence d'une copie d'un document rédigé à Ouadane bien avant cette date. Ce document a été rédigé dans l'ancien Ouadane (Tevrella) en l'an 145 de l'Hégire. Cet ouvrage consigne que les habitants de Tevrella (les Mousoufiens, les Sanhaja et les frères Fahri) avaient prié à l'époque un vendredi dans la mosquée de Tevrella dont les ruines sont encore visibles aujourd'hui. La copie originale du document se trouve au musée français du Louvre. Ce document indique que l'islam est arrivé très tôt à Ouadane, même si toutes les données historiques confirment que son apogée a coïncidé avec l'arrivée des pèlerins, disciples du juge Eyad, et la fondation de l'actuelle Ouadane.

Regain d'intérêt pour la recherche de manuscrits Selon Mohamed Cheikh Ould Ahmed Ould Hamed Ould Ahén, chercheur en histoire de la ville et imam de son ancienne mosquée, il existe aujourd'hui à Oualata une dizaine de bibliothèques, dont la richesse et la diversité des manuscrits et des documents varient. Parmi ces bibliothèques, on trouve la bibliothèque Ahl Abdine Sidi, qui compte 209 manuscrits couvrant tous les domaines du savoir, dont les plus importantes références sont Sahih El-Boukhari et Sahih Mouslim, entre autres. La bibliothèque d'Ahl Mohamed Saleck ibn Dahi, qui compte 147 manuscrits couvrant de nombreux domaines scientifiques et intellectuels, dont l'un des plus anciens est le livre Fath al-Rab al-Malik pour expliquer l'Alviya d'Ibn Malik, écrit par Abdoullah Mohamed ibn Ghassem Chavi'i, décédé en 763 de l'Hégire, et Anwar al-Tenzil wa Asrar al-Ta'wil, écrit par Nasir Eddine Abdoullah ibn Amr

Chavi'i al-Baydawi, décédé en 1124 de l'Hégire. Il y a également la bibliothèque de Mohamed Lemine ibn Dahi, dont les rayons abritent plus de 80 manuscrits, dont le plus ancien est Charh Risalat al-Wad' vi al-Nahou (Commentaire sur la grammaire) de al-Samarghandi, décédé en 973 de l'Hégire. De plus, il y a la bibliothèque d'Ahl Ahmed ibn Hamad ibn Ahna, qui compte 67 manuscrits, dont le plus ancien est le livre Nawazil Ahmad Ayd al-Ghassem al-Wadani.

De même, la bibliothèque d'Ahl Muhammad ibn al-Hajj, qui compte 64 manuscrits, dont le plus ancien est le livre Idha'at al-Adamos wa Riyadat al-Shamus, écrit par Ahmad ibn Abd al-Aziz al-Sijlmasi, décédé en 1134 de l'Hégire.

A ces bibliothèques s'ajoutent celles de Ehel Yaye Bowi, qui compte 63 manuscrits, dont le plus rare est le livre Diaa al-Ta'wil fi Ma'ani al-Tanzil (L'éclairage de l'interprétation dans les significations de la révélation), écrit par Abdoullah ibn Mohamed ibn Ethmane Fodi, décédé en 1313 de l'Hégire, et le livre Kifaya al-Muthafiz wa Nihaya al-Muthafaz, de l'auteur Muhammad Salih ibn Abd al-Wahhab, décédé en 1318 de l'Hégire.

On compte également la bibliothèque Ehl al-Fadhel, qui compte 39 manuscrits, dont l'un des plus rares est Takhmis ibn Mahib al-Fazzazi.

Parmi celles-ci, la bibliothèque Ahl Ahmed Chirif Al-Awwal, qui compte 24 manuscrits, dont le plus ancien est le livre Al-Manh Al-Muvida vi Charh Al-Fariida, écrit par Jalal Eddine Abderrahmane Al-Souyouti, décédé en 885 de l'Hégire.

Il y a également la bibliothèque des Aïdi, qui compte 22 manuscrits, dont le plus rare est le Jami' al-Sahih de al-Boukhari, décédé en 861 de l'Hégire. Ainsi que la bibliothèque Ehl al-Imam ibn Saleh, qui compte 11 manuscrits, dont le plus important est Nawazil al-Gasri, écrit par al-Kasri ibn Mohamed ibn Ethmane.

Figure aussi parmi les bibliothèques de Ouadane celle de Ehel Moulaye Zeine Ben Moulaye Abderrahmane, qui compte 9 manuscrits, dont le plus ancien est le livre Mawahib al-Jalil Charh Moukhtasar Khalil, écrit par Mohamed al-Hattab, décédé en 1136 après l'Hégire.

Il existe d'autres bibliothèques dans la ville, mais elles n'ont pas fait l'objet d'un catalogage, selon le chercheur Imam Mohamed Cheikh. Elles sont donc inconnues des personnes intéressées, et leurs propriétaires ont peut-être, pour une raison ou une autre, préféré les garder à l'abri des regards afin de les préserver, même s'il serait plus prudent de classer ces manuscrits et d'en vérifier l'authenticité.

Le chercheur Imam, ne cache pas son inquiétude face à la forte diminution du nombre de manuscrits et à la disparition de nombreuses bibliothèques, qu'il attribue aux migrations dont ont été victimes. Les propriétaires de ces bibliothèques, qui les ont laissées dans des maisons en pierre et en argile exposées aux éléments naturels, ou qui sont tombées entre les mains de personnes qui n'en connaissaient pas la valeur, et d'autres facteurs, en plus de leur pillage et de leur vol dans le but de les vendre à bas prix aux touristes. Il insiste sur la nécessité de sauver ce qui peut l'être de cette richesse nationale inestimable.

Compilation: Hamada

Ouadane, l'imprenable citadelle, le phare éternel



Au nord-est de la cité historique de Chinguetti, se trouve la ville antique de Ouadane, forte de plus de neuf cents ans d'enseignement des sciences, de culture agrémentée d'une architecture originale, habitée par des générations qui ont développé un art consommé de la culture des palmiers et de production de dattes dans une oasis luxuriante.

Située dans la zone administrative de l'Adrar et couvrant une superficie estimée à 120 778 km², Ouadane compte environ 4 000 habitants (selon le dernier recensement effectué en 2023).

Selon les récits écrits, la ville a été fondée en 536 de l'Hégire par un groupe de savants, disciples du jurisconsulte Ayyad al-Sabti. Après être arrivés à Ouadane en provenance d'Agmat, près de Marrakech, les savants se sont rendus à l'Est, vers les deux saintes mosquées, pour accomplir le pèlerinage. De retour à Ouadane, deux ans après leur départ, ils ont entrepris la phase effective de la fondation de la ville. Les références nous ont conservé les noms de certains des pèlerins fondateurs, parmi lesquels : le hadji Ethmane ben Mohamed al-Laban al-Ansari al-Khazraji, le hadji Yaaghoub al-Qarachi, le hadji Omar al-Lemtouni et le chérif Abdelmoumen ben Salih, qui a poursuivi son chemin jusqu'à la ville de Tichit, qu'il a fondée au cœur du désert. Après plusieurs années, il rejoignit les pèlerins fondateurs de Ouadane, ainsi que le hadji Abderrahmane al-Saïm, cousin

du hadji Ethmane al-Ansari.

Certaines sources historiques mentionnent le rôle nébuleux des Almoravides dans la fondation de Ouadane, selon le chercheur Dr Abdel-Wedoud Ould Cheikh.

Les pèlerins fondateurs ont construit Ouadane, à proximité d'un groupe de villages soufis et bafours érigés près de certains puits creusés dans la région par Abderrahmane ibn Habib ibn Abi Oubayda, au milieu du VIII^e siècle de notre ère.

La ville a rapidement tiré parti de sa situation géographique unique et de sa position intellectuelle et sociale privilégiée pour devenir la capitale des caravanes qui parcouraient la région, jouant ainsi le rôle d'intermédiaire commercial entre l'Afrique du Nord et les pays du Soudan. La ville est devenue un port saharien animé et grouillant d'activité, où l'on échangeait les marchandises provenant des pays sahariens du Soudan, comme l'or, les céréales et le miel, contre celles provenant d'Afrique du Nord, du Moyen-Orient et d'Europe, telles que le sel, les dattes, les ustensiles ménagers, les tissus, les équipements manufacturés, le papier et les livres.

L'essor culturel et économique qu'a connu Ouadane à partir du XIII^e siècle a entraîné des migrations successives en provenance de toutes les régions, ce qui a permis l'unification de différentes ethnies sur son territoire et a été un point de métissage ethnique et d'interaction sociale unique.

Un oued de savoir et un oued de palmiers

Le voyageur et érudit Devin El-Haye al-Ghadim, originaire de Ouadane, soutient que le nom Ouadane signifie « deux vallées » : la vallée du savoir et la vallée des palmiers.

Le progrès urbain que la ville a connu grâce à l'essor du commerce entre le Nord et le Sud du désert et à l'intérêt des marchands pour la commercialisation des livres et du papier d'une part, et à la formation scientifique des fondateurs de la ville et de leurs disciples d'autre part, a contribué à créer un climat propice à la diffusion des connaissances et des sciences, faisant de la ville un centre de savoir dont les bienfaits se sont répandus dans toutes les directions. Des mosquées et des écoles ont été créées, leurs fréquentations se sont accentuées et le nombre d'étudiants et de savants a augmenté. Ouadane a été la première ville scientifique de Mauritanie où a été rédigé un commentaire sur les fondements de l'enseignement juridique dans cette région, le Moukhtasar de Cheikh Khalil, intitulé « Mawhoub al-Jalil vi Charh Moukhtasar Khalil » (Précisde Khalil) par l'érudit Mohamed ibn Abi Bakr al-Hajji al-Wadani, l'un des premiers ouvrages classés dans cette région. Le savant Ahmad al-Fazzari al-Wadani fut le premier à introduire le livre expliquant l'ouvrage de El Hatab à Ouadane. Un ouvrage référence en Mauritanie.



De nombreux scientifiques et chercheurs considèrent Ouadane comme la porte d'entrée la plus importante par laquelle les textes scientifiques du Maroc, du Levant, d'Égypte et d'Andalousie ont pénétré pour se répandre dans toutes les villes mauritaniennes et ses environs, constituant les piliers de l'enseignement des différents arts. La rue qui existe encore aujourd'hui dans la vieille ville, connue sous le nom de rue des quarante savants, témoigne du niveau atteint par les sciences et leur enseignement à Ouadane. En effet, cette rue à elle seule comptait quarante maisons de savants enseignants. Les bibliothèques de Ouadane témoignent encore de cet âge d'or, malgré les nombreuses pertes dues à la détérioration des bâtiments, à l'humidité et à la propagation des parasites. La plupart de ces bibliothèques appartiennent à des familles historiques connues de la ville, qui s'occupent de leur gestion et de leur entretien.

Chaque bibliothèque contient des manuscrits rares, dont certains datent de huit siècles.

Si l'oued du savoir a marqué un tournant dans son histoire et celle de la Mauritanie toute entière, l'oued des palmiers n'était pas en reste, et cette excellence intellectuelle s'accompagnait d'une excellence dans les arts pratiques, ce qui a permis à ses habitants de dompter les rochers, le désert et le sable.

Les premiers habitants se sont consacrés à la culture des palmiers, qui commençait pour eux en avril et en mai. Le choix du mois d'avril pour commencer la plantation venait du fait qu'il s'agissait du mois de naissance du prophète Mahomed que la paix soit sur lui et sur sa famille et ses compagnons. Les habitants de Ouadane croyaient que les palmiers plantés à cette période bénie n'étaient pas touchés par les parasites qui affectent les palmiers.

Depuis toujours, ils ont pour coutume de nommer un responsable chargé des palmiers et de leurs différentes affaires. La ville est connue depuis toujours pour ses fruits frais et variés, qu'elle exportait vers les villes du Nord, de l'Est et de l'Ouest. Les registres quotidiens de la ville mentionnent l'envoi,

en une seule journée, d'une caravane composée de trente-cinq chameaux chargés de dattes vers les villes avec lesquelles les habitants de Ouadane faisaient du commerce.

Outre la culture des palmiers, les Ouadanais pratiquaient deux autres types d'agriculture : l'agriculture irriguée, sous les palmiers qui s'étend sur 9 km le long de la vallée, et l'agriculture pluviale, dans les plaines connues localement sous le nom de « Legrair ».

Outre l'agriculture, les habitants comptaient sur d'autres ressources économiques, dont la plus importante était le sel. Le sel de « Sebkha du Djil » a joué un rôle majeur dans la position économique dont la ville a joui tout au long de son histoire. En effet, les rois du Soudan d'autrefois payaient le sel plus cher que toute autre marchandise.

Une destination prisée des touristes et des chercheurs

Ouadane offre aux touristes et aux chercheurs le charme du désert, des espaces infinis, des relents de son histoire riche, de ses vestiges multiséculaires, de son architecture unique et de la légendaire hospitalité de ses habitants. Ils ont ainsi l'occasion de profiter de la nature désertique et de ses régions vierges, de découvrir les secrets des traditions sociales et alimentaires, et de se familiariser avec la civilisation et les rituels de la communauté, sans oublier les nombreux sites touristiques attrayants qui entourent la ville, comme le site de Guelb Richatt, et les vestiges des villages et des villes de Mousoufia, Bafouriya et Aziria, les nombreux autres trésors archéologiques en plus de la vieille ville avec ses rues, ses dédales remplis d'Histoire, ses remparts anciens, ainsi que ses bibliothèques foisonnant de manuscrits précieux et de documents rares.

Des vestiges indélébiles

Ouadane et ses environs comptent des sites riches en vestiges, témoignant d'un passé glorieux comme centre commercial, culturel et religieux du désert. Ces vestiges impressionnants comprennent des

édifices en briques crues, des maisons à l'architecture saharienne unique, des mosquées et des rues étroites comme la célèbre « rue des 40 savants », qui rappellent la prospérité légendaire et l'unité nationale ancienne de la ville. Dans les environs se trouvent des grottes couvertes de peintures rupestres, des artefacts, et des traces d'anciennes présences humaines et de leur civilisation.

Richatt, une curiosité géologique

Dans l'Est du massif de l'Adrar de Mauritanie, à quelques encablures de Ouadane, le Guelb Richatt est une remarquable formation topographique, unique en Afrique et exceptionnelle par sa taille. La forme concentrique des falaises, bien visibles depuis l'espace, ont valu au Richatt le surnom d'œil de l'Afrique. De nombreuses missions scientifiques ont été nécessaires pour comprendre l'histoire géologique de ce site et c'est le naturaliste et explorateur français Théodore Monod qui y a consacré le plus grand nombre de voyages entre 1934 et 1998. Certaines théories affirment que Guelb Richatt ou Aïn Sahra s'est formé à la suite de la chute d'un météore dans cette région, créant des cercles ovales de roches sédimentaires. Cependant, après des études en laboratoire, les géologues n'ont trouvé aucune preuve fiable d'un quelconque changement de forme ou de déformation des roches indiquant qu'elles auraient été causées par l'impact d'un objet extraterrestre. D'autres théories considèrent que ces formations sont le résultat d'une explosion volcanique qui a provoqué la formation de différentes couches de roches sédimentaires et ignées métamorphisées, poussées vers le haut par les matières en fusion souterraines, formant ainsi des cercles.

Les Mauritaniens croient que cette région recèle des trésors et des richesses naturelles, et que les herbes qui y poussent sont utiles pour soigner des maladies incurables et ont fait leurs preuves dans l'alimentation des animaux. En effet, les animaux qui paissent dans la fièvre de ce « grand œil » se reproduisent souvent de manière remarquable.

Cette structure très intrigante est surtout connue depuis que les satellites permettent de la contempler dans son entier depuis l'espace et qu'elle peut ainsi livrer au regard son formidable ordonnancement concentrique.

Entre les rebords de la falaise qui l'enserrent, la formation du Richât fait au total quarante kilomètres de diamètre. La dépression périphérique – irrégulière – est large en moyenne d'une dizaine de kilomètres et elle est occupée par plusieurs oueds. A l'Est, deux d'entre eux se terminent par une sebkha, croûte salée due à l'évaporation d'une ancienne surface d'eau, dont on distingue sur la photo la forme blanche allongée du nord au sud. Au plus près de la formation centrale, l'oued Akerdil se termine par la sebkha du même nom et, à la périphérie, l'oued Tililit aboutit à la sebkha Touijinit. Une autre sebkha de forme arrondie, moins visible sur l'image, se trouve à l'intérieur et au sud-ouest de l'enceinte la plus proche du centre : la Sebkhet El Guelb.

Hamada Mohamed Saleh

Les caravanes transsahariennes, facteurs d'échanges culturels et commercial



Le commerce transsaharien désigne le commerce entre les pays méditerranéens et l'Afrique subsaharienne, tout particulièrement l'Afrique de l'Ouest, à travers le Sahara. Le commerce fondé sur les caravanes n'a pris son essor qu'à partir du VII^{ème} siècle et a connu son apogée du XIII^{ème} siècle jusqu'à la fin du XVI^{ème} siècle, date après laquelle l'essor du commerce le long des côtes ouest-africaines a mis un terme à la nécessité pour l'Europe et l'Afrique du Nord de traverser le désert afin d'entrer en contact avec toute une partie de l'Afrique subsaharienne. Cette dernière faisait le commerce de l'or et de l'ivoire, entre autres. Ce commerce a joué un rôle de premier plan dans la diffusion de l'Islam en Afrique subsaharienne.

Dans ce commerce transsaharien, la Mauritanie est souvent décrite comme le « royaume absolu » des grands nomades, le Sahara dans son immensité. Aux dunes succèdent, vers le nord-est, les contreforts du plateau montagneux de l'Adrar, aux falaises abruptes et d'accès difficiles. D'autres reliefs désertiques creusent les sables et les pitons du Tagant, de l'Assaba et de l'Affolé, égrenées d'oasis et de vastes palmeraies à l'ombre desquelles se

sont établies des agglomérations très pittoresques comme Chinguitti, Ouadane, Oualata, Tichit, Atar, Tidjikja dont les quatre premières sont célébrées, chaque année, depuis 2011, et à tour de rôle, par le Festival des Cités du Patrimoine.

Ainsi, le Bilad Chinguitti de l'époque était au centre de ce commerce qui décrit les routes des caravanes transsahariennes.

Selon de multiples sources historiques, les caravanes du désert avaient plusieurs itinéraires qui déterminaient dans leur intégralité la configuration de la carte de l'espace scientifique et économique de ces parcours contribuant, dans le passé, à la prospérité des villes et localités historiques que les caravanes traversaient, et dont l'apogée culturelle et économique remonte au début du 2^{ème} siècle de l'Hégire.

Les routes commerciales de l'époque connues sous le nom de routes des caravanes ou « transsahariennes » les plus connues sont l'ancienne route reliant le Ghana à l'Égypte, négligée à partir du IX^{ème} siècle, en raison de la grande prolifération des voleurs en plus de sa difficulté, la route de Qalam - Oualata - Soussé - Marrakech, la route de Tamdout - Aoudaghost (au temps des Idrissides du Maroc), la route Qalam-Tichit-Oualata-Tombouctou-Twat Fezzan-Alexandrie et le parcours de

Sijilmasa - Djenné - Gao, très prospère au 15^{ème} siècle.

Il y avait également la route Sijilmasa-Aoudaghost dont El Bekri disait, dans son évocation des pays d'Afrique et du Maghreb, qu'elle prenait aux voyageurs plus de trois mois, la route Oued Dra-Azougui-fleuve Sénégal, très fréquentée au 11^{ème} siècle de notre ère, empruntée par les Mourabitounes dans leur progression vers le Maroc et une route sahélienne qui part de Oued Dra au Maroc, longe les rives de l'Océan Atlantique vers la sebkha d'Awlil, au Nord du nouveau Tiguid, à quelques 100 km de Nouakchott.

Le négoce transsaharien n'a connu un véritable essor qu'au VII^{ème} siècle pour se transformer en un système commercial florissant, et ce jusqu'en 1500 de notre ère, permettant des échanges intenses avec le monde musulman d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, entre le « pays des Noirs » (Bilad-al-Soudan en Arabe) au Maghreb et, de là, à la Méditerranée et à la Mer rouge.

L'islamisation de l'Afrique subsaharienne accompagne progressivement le commerce, qui s'est donc faite dans cette zone essentiellement de façon pacifique.

Le développement de cités commerçantes

Le commerce entraîne la prospérité des commerçants et des transporteurs nomades mais aussi l'émergence de plusieurs États au Sud du Sahara, ce que l'historien Bernard Lugan appelle « l'âge d'or du Sahel ». Le premier à émerger est l'empire du Ghana à l'extrémité de la route transsaharienne la plus occidentale. Dès le VIII^{ème} siècle, les Arabes échangent l'or du Ghana contre du sel produit dans le Sahara central. Ce flux commercial est repris au siècle suivant par les Berbères Zénètes et Sanhadja. Des puits sont creusés le long des pistes. L'empire du Mali au XIII^{ème} siècle et l'empire songhaï au XV^{ème} siècle lui succèdent. La priorité de ces États est naturellement la « défense des carrefours sahariens et le maintien du monopole des transactions entre l'Afrique du Nord et le Sahel », estime Lugan.

Ces fructueux trafics entraînent l'éclosion de cités/ports sur les deux rives du Sahara, comme Sijilmasa au Nord, Aoudaghost ou encore Tadmekka au Sud, ainsi que des oasis, comme celles du Kaouar. Au Moyen Âge et jusqu'à sa prise par les Marocains en 1591, Tombouctou est un pôle commercial majeur mais son rôle de carrefour en fait aussi une capitale religieuse et intellectuelle dont le rayonnement suit les pistes du désert. Ibn Battûta s'y arrête en 1352.

Ainsi, les caravanes transsahariennes ont contribué à la consolidation des relations entre les peuples de la région, en servant de jonction entre les villes adjacentes à leurs routes. Elles ont aussi joué un rôle déterminant dans les échanges culturels et scientifiques entre les anciennes cités mauritaniennes et les villes d'Orient et d'Occident avec lesquelles le Bilad Chinguitti était en contact pendant plusieurs siècles.

Tout au long de leur longue histoire, les caravanes du désert ne se sont pas limitées au seul aspect culturel, mais ont également contribué à la prospérité de l'activité économique, à la consolidation de la cohésion sociale et au renforcement des relations politiques entre les régimes en place dans ces régions qui formaient un système économique, sociale et politique entre les villes se trouvant sur les routes fréquentées par les caravanes reliant l'Est et l'Ouest.

Ainsi, le professeur Ahmed Ould Baba Ahmed Ould Hamalemine précise qu'à l'époque, pour parcourir le vaste désert qui traverse plusieurs pays actuels, les routes des caravanes comportaient un réseau « officiel » et des routes secondaires qui les relient à Oualata puis à l'Afrique de l'Ouest passant par Nioro jusqu'au Mali et les régions limitrophes. « Certaines de ces routes, comme celle partant de Koumbi Saleh vers Azougui passant par Aoudaghost, sont très anciennes. Elles sont aujourd'hui considérées comme des routes éteintes, car ce sont les premières routes empruntées par ces caravanes », poursuit M. Ould Hamalemine. Les produits qui justifiaient les parcours de telles caravanes, en plus d'être le moyen d'échanges culturels naturels, étaient le commerce du sel à travers la Sebkhat de



Djil et de dattes à travers les oasis de l'Adrar. Ces produits étaient exportés vers le Mali et de là vers l'Afrique noire.

Sur le chemin du retour, les caravanes reviennent chargées de marchandises du Sud qui intéressent les habitants des cités du grand Sahara comme les céréales, les ustensiles et l'or. Le bon sel gemme du désert avait alors valeur or et était vendu dans la ville historique de Ouadane, l'un des principaux centres commerciaux de l'époque traversé par les caravanes. Le prix de ce précieux produit augmentait en fonction de l'éloignement de la ville du centre de sa production et de son lieu de commerce. Donc, plus cher à Tichitt et Oualata et encore plus au Bilad-Soudan où arrivaient ces caravanes transsahariennes chargées de ce précieux produit.

« Les caravanes du désert étaient également un précieux moyen de communication et d'information, on trouvait facilement les nouvelles des gens, malgré les distances en suivant les nouvelles des caravanes. Les habitants de Ouadane étaient informés de ce qui se passait à Tichitt et vice versa grâce aux mouvements des caravanes », explique M. Ould Hamalemine.

Pour sa part, le professeur Ahmed Ould Bab Ahmed, président du Complexe culturel islamique Cheikh Sid'El Moktar El Kinti soulignait l'importance que jouaient les caravanes dans la transmission du savoir, car, dit-il, « les archives ont conservé plusieurs messages venant par caravane, dont celui envoyé par le Cheikh et savant Sidi Mohamed al-Kunti al-Kabir aux « machayikh » (savants) de Ouadane. »

Lors d'un entretien accordé à l'AMI, en 2021, M. Mohamed Cheikh Ould Ahmed, imam de l'ancienne

mosquée de Ouadane qui s'intéresse au patrimoine de cette vieille cité, déclarait : « les caravanes transsahariennes ont contribué à l'épanouissement de la culture en général et des sciences religieuses en particulier. Ainsi, les voyages scientifiques ont contribué à la circulation de précieux livres de jurisprudence et de littérature juridique jusqu'aux rives du fleuve Sénégal, et même au-delà, participant à un rayonnement religieux et culturel qui éclairait les routes de ces caravanes entre l'Est et l'Ouest, le Sud et le Nord ». Et l'imam de la vieille mosquée de Ouadane de citer, à titre d'exemple, le célèbre voyage de Taleb Ahmed Ould Tweir Jenna vers le Nord, au cours duquel il s'est rendu au Hajj. Sur le chemin du retour, le savant a échangé sur divers sujets avec les Azharites et les Libyens, et répondu à des questions de controverse dans un livre avant d'être accueilli avec les honneurs par le Sultan du Maroc qui lui a construit une zawiya à Marrakech pour y enseigner son vaste savoir mais le Cheikh a décliné l'offre et exprimé son fort désir de retourner en Mauritanie.

Signalons enfin que les caravanes du désert ont créé un lien fusionnel, économique et politique, entre les différentes contrées du monde arabo-islamique qu'elles parcouraient de manière quasi permanente permettant à ces villes, dont celles de Mauritanie célébrées aujourd'hui comme les Cités du patrimoine, de vivre ce qui était considéré, à l'époque, comme l'âge d'or de la civilisation dans toute la zone.

S.B

Quand soufisme et lyrisme se conjuguent à Ouadane

Considérée comme cité de foisonnement des arts et de la culture Ouadane a connu l'une des plus prolifiques productions culturelles, scientifique et poétique de toute la région. C'est également là qu'a été rédigé le premier commentaire local sur le précis de jurisprudence de Cheikh Khalil. La renommée de Ouadane en matière de jurisprudence et de science a éclipsé son importance littéraire et poétique.

Pourtant, à en juger par le legs des poètes ouadanaï, l'on se rend bien compte que Ouadane a été une pépinière de poètes dont la virtuosité et le talent sont immenses.

Le rythme de leurs poèmes encore conservés, la sonorité du rendu, la justesse des rimes, les images construites et figures de style qui allient métaphores et symboles dénotent une maîtrise de la langue et un raffinement littéraire exemplaire.

Toutefois, les débuts de l'activité littéraire et poétique dans cette ville historique sont entourés de mystère, et les sources et références à ce sujet font défaut, peut-être en raison de la perte d'une grande partie des bibliothèques et des documents de la ville.

Ouadane a connu, plus que d'autres villes historiques, des périodes successives de sécheresse et d'absence de pluie. Depuis sa fondation, elle a été privée de pluie pendant des décennies, ce qui a poussé beaucoup de ses habitants à émigrer vers le Sud, l'Est et même l'Ouest.

Le fait qu'ils aient pour la plupart adopté un mode de vie nomade, suivant les précipitations et les pâturages pendant l'hiver et l'été, a entraîné la perte de leurs trésors de connaissances, notamment leurs bibliothèques, leurs manuscrits et leurs documents. Il ne fait aucun doute qu'une grande partie de ce qui aurait pu contribuer à l'histoire de la vie littéraire et poétique des vallées du savoir et des palmiers a été perdue, ce qui rend la recherche sur ce sujet extrêmement difficile. Les informations sont rares, même s'il est presque certain que la ville a connu une vie littéraire foisonnante et des écrivains talentueux dans les périodes qui ont suivi sa fondation. L'un des documents les plus anciens que nous avons trouvés dans ce cadre lors de nos recherches et fouilles sur le terrain est un document de Wadi conservé dans les écrits d'Oubeid Rahmane ibn Achaï, et qui contient un poème d'un auteur dont le nom n'est pas mentionné dans le document, membre d'un groupe de voyageurs ouadanaï, qui fait l'éloge du sultan marocain rebelle Ahmed ben Mahrez al-Alawi, décédé en 1098 de l'Hégire, et dont le début est le suivant :

« J'entame ce poème par rendre grâce à Allah
Et par glorifier l'intercesseur à l'Heure de la Résurrection... »

Mais les contours de tous ces débuts et même de ce qui les suit sont entourés d'un flou qui rend le discours sur ce sujet très fragmentaire, car, dit-on, il ne faudrait pas dédaigner ce qui n'est pas entièrement compris.

Le livre Vath Echekour, écrit par le savant ouadanaï Sidi Habib Allah El-Kenti, décédé en 1151, le décrit comme un poète généreux et érudit, mais malgré des recherches approfondies, nous n'avons trouvé aucun texte de ce poète. Ses textes ont peut-être été perdus avec le reste du précieux patrimoine



ouadanaï.

D'après la date de son décès, il est contemporain de la première génération de poètes mauritaniens comme M. Mohamed El Yedali et Ould Razga, qui a été le disciple de Sidi Habib Allah El Kenti pendant son séjour à Ouadane.

Parmi les poètes les plus célèbres de Ouadane, comme le confirme le chercheur Sidi Mohamed Ould El Siyam, figure Ahmed Salem Ould Salek Ould El Imam El Hajji, un poète talentueux connu pour ses longues odes. Ce dernier vécut à Ouadane au XIII^e siècle de l'Hégire. Voici une traduction de l'un de ses plus beaux poèmes :

Je suis tourmenté par un éclair fugace
Et un vent frais qui souffle vers le Sud
Et le corbeau a semé la douleur dans ma poitrine
Et allumé le feu de l'abandon dans mon cœur
Je souffre du souvenir de Salma et de son départ
Et de l'air et du désir qui s'envolent
Et mes désirs sont attisés par les pleurs des colombes

Qui se lamentent de la perte de leur roucoulement
Elles se lamentent sans verser une larme
Et mes larmes coulent de mes yeux sur mes joues.
Le chercheur Sidi Mohamed Ould El Siyam mentionne également le poète non moins brillant, Sidi Ahmed, surnommé Banemou Ould Hammakhatar, à qui on prête une forte influence de l'ascétisme et du mysticisme. La plupart de ses poèmes sont centrés sur la louange, l'intercession, l'imploration et la supplication à Allah, comme dans son poème qui commence par Bourdat Al-El Bousseiry.

Les premiers vers de ce poème sont :
Pourquoi ton cœur ne cesse-t-il de souffrir
Depuis que les gens de la fièvre, du lait et du savoir sont apparus

Et que tes larmes ont coulé en harmonie
Est-ce le souvenir de tes voisins de Badi Salim ?
Tes larmes se sont mêlées au sang qui coulait de tes yeux
Ou tes larmes ont-elles augmenté à cause de la pluie
Ou du frémissement des feuilles sur les branches
Ou du désir de tes proches qui errent
Ou du vent qui souffle de l'harmatan
Et des éclairs qui illuminent l'obscurité.

Parmi les poètes ouadanaï figurait également le versificateur et voyageur Ahmed Ould Toueïr Jenna, qui était toutefois peu versé dans la poésie et beaucoup plus porté sur la théologie. Dans ses vers, il exprimait sa nostalgie pour son pays alors qu'il était en exil, en ces termes :

Ô terre de Ouadane, tu restes gravée dans ma mémoire

Je t'ai saluée depuis la terre, ô terre de l'espoir
Et ton palais a obtenu grâce et prospérité
Que les villages de Najd n'ont pas hérités
Combien y a-t-il en toi d'érudits et de savants
Qui aspirent depuis toujours à nos actes bienfaisants
Et que de gens généreux, au visage radieux et bien polis

Puissent-ils demeurer fidèles à leurs amis (...).
Jusqu'à ce qu'il dise :

Je vous recommande la piété, ô gens de Ouadane
Allah nous a recommandé la piété envers Lui
Qu'y a-t-il de mal à ce que le rêve habite ?

Et que tout malfaiteur paye de ses actes.
Nombreux sont les autres poètes de Ouadane à l'image de Abou al-Abbass al-Wadani al-Hajji, résident de Marrakech, un érudit polyvalent et un poète talentueux et dont l'un des poèmes est dédié à la gloire de son ami, le sultan du Maroc, Sidi Mohammed ben Moulaye Abderrahmane, sans compter le savant Mohamed Lemine ibn Taleb ibn kh-tour, dont la plupart des poèmes sont consacrés à la guidance et à la louange de la voie Tijania (branche hamouie).

Mokhtar Ben Mohamed, poète contemporain, s'adresse à Ouadane et à ses habitants dans un poème alliant éloquence et humour dans un style novateur qui ne manque pas d'intérêt.

Il serait évidemment fastidieux de citer tous les poètes du Ouadane antique, du Ouadane intermédiaire et du Ouadane contemporain tant ils sont nombreux inspirés par un environnement culturel bouillonnant de savant créativité et de lyrisme débridé.

HMS

La dimension développement des villes du patrimoine :

S'appuyer sur le passé pour façonner un avenir prometteur

Il y a quatre ans, lors de la dixième édition du Festival des Villes du Patrimoine, à Ouadane, une nouvelle composante a été ajoutée au festival pour lui donner une touche de développement qui a changé le visage du festival et enthousiasmé les habitants de ces villes,

préoccupés par leur réalité quotidienne tout autant que par les menaces qui pèsent sur leur passé civilisationnel et la splendeur de leur patrimoine, comme l'oubli et les conditions climatiques.

La première soirée du festival a été couronnée par la remise des prix aux lauréats du Prix du Président de la République pour les Beaux-Arts. Les lauréats ont reçu des prix importants du Président de la République dans les domaines du théâtre, du cinéma et des arts plastiques. Les artistes Hawa Seck et Jedda Mint Radhi ont également été honorées dans le domaine de la musique. Le Festival des Cités du Patrimoine a permis de présenter une exposition de livres précieux et de manuscrits anciens qui abondent dans les bibliothèques de la ville et qui remontent à des centaines d'années, témoignant de l'histoire de Ouadane et de la manière dont ses savants ont préservé un héritage culturel, scientifique et religieux à travers les âges. Le Festival s'est également distingué par une exposition de divers produits alimentaires, textiles et vêtements fabriqués par des coopératives féminines. Le Festival a mis l'accent sur le rôle déterminant des femmes de Ouadane dans divers domaines et la manière dont elles ont maintenu leur activité et leur authenticité en s'appuyant sur leurs efforts personnels et leur résilience légendaire malgré les défis rencontrés. L'exposition comprenait des textiles et des plats traditionnels qui préservent l'authenticité de Ouadane et son attachement aux valeurs, à la morale, à l'hospitalité légendaire et à l'accueil chaleureux qui caractérisent les habitants de la cité historique.

L'exposition a également été marquée par des conférences scientifiques traitant divers sujets de l'histoire de la ville, notamment la muraille historique de la cité et son importance militaire et stratégique dans la protection et la défense de la ville, ainsi que le rôle de la diplomatie scientifique dans la présentation et la promotion de la riche histoire de la ville à travers le livre «Rihlat Al-Munawal-Minna» d'Ahmed Ould Toueir El Janna.

Le programme du Festival des Cités du Patrimoine comprenait également l'organisation de concours et de recitals de poèmes, ainsi que des soirées et des louanges animées par des groupes artistiques et musicaux en présence d'un large public venu de l'intérieur de la Mauritanie mais également de l'étranger. Les présentations ont mis en évidence la grande valeur du patrimoine scientifique et humain dont regorgent les villes historiques et la nécessité de le promouvoir et de le développer aux niveaux national et international. Elles ont aussi abordé le développement de ces villes historiques et leur rôle comme villes gardiennes du patrimoine culturel, re-



ligieux et scientifique à travers les siècles.

Un concours de tir à la cible traditionnel et une course de chameaux ont également été organisés, à l'issue desquels les lauréats ont reçu des prix en espèces.

Le développement local, l'une des priorités du festival

Le festival a également vu le lancement du programme de la composante de développement qui permettra d'améliorer la performance des services de base à Ouadane par la construction et la rénovation d'établissements d'enseignement, le renforcement de la performance des structures sanitaires, l'augmentation de la capacité des réservoirs et installations électriques, la construction d'infrastructures sportives et culturelles, le financement de projets générateurs de revenus, la mise en œuvre d'interventions pour renforcer la performance du secteur agricole et lutter contre la désertification, le soutien aux installations touristiques, la rénovation des sièges des services publics de la ville, en plus d'autres interventions touchant à de multiples

domaines.

Cette composante comprend également la rénovation de l'école 1 de Ouadane, la rénovation et l'équipement de son lycée et l'équipement du collège Tingleba, l'augmentation des classes à Fom Lekhnagh, Fom Ajar, Agavi et Ajrejir, l'équipement de l'inspection départementale de l'éducation en climatiseurs, ordinateurs et sièges, la réduction du manque d'enseignants et de personnel de soutien, la fourniture d'un fauteuil dentaire, d'un appareil d'électrocardiogramme, d'équipements de protection (masques, désinfectants, gants et thermomètres infrarouges), l'organisation d'une campagne de sensibilisation communautaire sur l'hygiène, la prévention des maladies infectieuses et les premiers secours, la fourniture de médicaments essentiels d'urgence et le renforcement du stock de médicaments essentiels au centre de santé de Ouadane.

La composante « développement » comprend également la fourniture à Ouadane d'un nouveau générateur électrique d'une capacité de 800 KVA, le développement du réseau de distribution dans le

quartier du lycée et son extension pour inclure les nouveaux quartiers nord, l'hybridation de la centrale électrique avec l'énergie solaire, la fourniture de 10 000 mètres linéaires de clôture, et le renforcement des petits barrages choisis par la mission du ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire dans le cadre du contrat programme avec la Société Nationale d'Aménagement Agricole et des Travaux (SNAAT), le soutien aux coopératives agricoles locales avec des intrants agricoles comme des semences améliorées et des engrais, et la réalisation de travaux d'amélioration des sols par les tracteurs de la région de l'Adrar ainsi que la détermination du nombre d'heures de travail que l'entité concernée s'engage à respecter.

La composante comprend également le lancement d'un projet de développement et d'aménagement des oasis qui permettra d'équiper 30 puits de pompes solaires au profit des oasis de Ouadane, de Tellelba et de Tanouchert, la rénovation de deux barrages, l'un à Ouadane et l'autre à Tellelba, la construction d'une unité de réfrigération à Ouadane, et la mise en place de deux réseaux d'irrigation partiels au profit des oasis de Ouadane et de Tellelba, en plus de la réalisation d'une unité d'irrigation collective dans l'oasis de Tanouchert.

Parmi ces composantes figurent l'ouverture d'une clinique et d'une pharmacie vétérinaires dans la moughataa, la rénovation des abattoirs de Ouadane et du village de Tlelbe, l'organisation d'une campagne de distribution gratuite de médicaments aux éleveurs dans les zones pastorales, et une campagne de vaccination du bétail, en plus de la formation et du renforcement des acquis professionnels au profit des acteurs touristiques et des jeunes travaillant dans les domaines de l'hôtellerie et de la restauration, et la mise à disposition de 50 millions MRO pour soutenir les auberges de la ville. L'équipement de l'espace jeunesse avec de sièges, d'un système audio et d'un grand écran, au financement de projets pour les jeunes de Ouadane dans le cadre de l'édition 2025 de « mon projet, mon avenir », l'organisation des Journées nationales de l'artisanat à Ouadane à travers une exposition qualitative des compétences et des produits de l'artisanat, la fourniture d'un soutien technique et logistique aux coopératives d'artisans, l'organisation de courtes sessions de formation pour les jeunes dans les domaines de la couture, de l'électricité, de la plomberie et de la réfrigération, la création d'un institut des sciences islamiques, le soutien aux mahadras et aux mosquées, et le recrutement d'un imam et d'un muezzin pour la mosquée de «Tlelbe» figurent également dans la composante « développement » de l'édition 2025 du festival des cités du patrimoine.

La composante développement de la ville de Ouadane comprend également la rénovation des bureaux du hakem et de sa résidence, la rénovation de la place du festival et de la scène officielle, la fourniture d'une couverture et de l'éclairage pour la scène, l'élaboration d'un plan d'urbanisme pour Ouadane, l'entretien de la route reliant Chinguetti à Ouadane, la construction d'un nouveau réservoir



d'eau d'une capacité de 100 m³, la réalisation de deux puits pour renforcer la production, la réhabilitation du réseau, l'extension du réseau pour couvrir les deux quartiers vulnérables : Ribat et Manara, la construction d'un réservoir d'eau d'une capacité de 50 mètres cubes à Tanouchert, l'équipement du puits avec le matériel nécessaire, et la création d'un réseau de distribution d'eau.

La composante comprend la rénovation de l'ancienne mosquée et de sa mahadra, la rénovation de la rue des Quarante Savants, de l'ancien mur et des maisons du vieux quartier, l'aménagement des places «Rahba et Atwar» (construction de locaux traditionnels pour les vendeuses ambulantes et démolition des bâtiments sur ces places), le soutien aux bibliothèques de manuscrits et la fourniture de l'équipement nécessaire, l'éclairage des rues de la vieille ville à l'énergie solaire, la construction, l'équipement et l'exploitation du siège de la radio nationale à Ouadane, la construction et l'équipement d'un village culturel par l'Autorité du Patrimoine, l'accréditation de l'exposition de Ouadane pour la culture et le patrimoine comme exposition permanente, le lancement du projet des bibliothèques des cités du patrimoine (la bibliothèque de Ouadane), et le soutien à 200 familles du vieux quartier pour la rénovation et l'aménagement de leurs maisons.

Grâce à cette composante de développement, une crèche modèle sera créée et équipée, les personnes ayant des besoins spéciaux seront soutenues par le financement de 25 projets et la fourniture d'équipements spéciaux, un programme de fixation des sables sera mis en œuvre dans les oasis de «Tanouchert, Anouj, Mayatek, Al-Hisn, Arghiyouiya», les établissements scolaires seront reboisés, un soutien sera apporté à la gestion des déchets, un soutien aux mahadras, des prix seront alloués pour encourager la mémorisation du Coran à Ouadane, une salle de conférences religieuses et culturelles sera équipée,

les clubs locaux seront dotés d'équipements sportifs, 75 coopératives de femmes regroupant plus de 950 femmes seront soutenues par un ensemble d'interventions, et des magasins associatifs générateurs de revenus seront financés. La composante comprend également la création de l'espace numérique de Ouadane avec les équipements numériques et de bureaux nécessaires, l'organisation de formations sur le terrain pour 40 personnes et de formations pour 5 formateurs qui continueront par la suite à donner des cours et des formations au niveau de l'espace numérique, la création d'un site internet interactif dédié à la ville de Ouadane, la fourniture d'une assistance numérique lors des événements de Qalb al-Rishat «Ain al-Ard», et l'amélioration de la qualité d'Internet et des communications à Ouadane et ses environs. La composante comprend le financement d'un ensemble de projets communautaires, dont la construction d'un complexe comprenant une ferme avicole, une poissonnerie, un abattoir et une unité de produits céréaliers, l'installation d'un système d'énergie solaire pour assurer le fonctionnement permanent et efficace de ces installations, la mise à disposition d'un camion pour le transport du gaz et la distribution de 500 bonbonnes de gaz, et de 500 paniers de divers produits alimentaires au profit de 500 familles vulnérables de Ouadane, la distribution de 20 tonnes de blé dans le cadre du programme «vivres contre travail», le financement de 10 activités génératrices de revenus avec une enveloppe financière de 500 000 MRU, et la fourniture de 4 000 mètres linéaires pour clôturer les oasis avec leurs accessoires (8 000 mètres de barbelés et 800 poteaux en fer, 160 poteaux en béton armé et 4 000 mètres de fils de fer pour la tension), et la fourniture de 6 tonnes de blé en échange de travaux de fixation.

S. Mohamed

Les plats traditionnels de Ouadane, la table qui a façonné l'identité de la ville

Pendant des siècles, Ouadane est restée une étape importante sur la route des caravanes. Ses habitants ont interagi avec de nombreux peuples et ont été en contact avec diverses cultures, ce qui a donné naissance à des coutumes et traditions distinctives, dont la plus notable est peut-être la culture alimentaire.

La cuisine de Ouadane se caractérise par de nombreux plats dans lesquels les femmes de la cité historique ont excellé, utilisant les produits locaux irrigués par la sueur des hommes qui ont dompté la nature rebelle à la production agricole en raison de la rareté de l'eau.

La cuisine de Ouadane résume en un mode de vie ancien et une expérience humaine profondément enracinée. Les plats de Ouadane ne sont pas de simples repas servis à table, mais des miroirs de l'environnement, des témoignages de générosité et un langage silencieux qui exprime l'identité et l'esprit harmonieux de la communauté.

De la simplicité des ingrédients à la profondeur des significations, la cuisine de Ouadane traduit la relation de l'homme au terroir, où les repas quotidiens simples se transforment en une célébration quotidienne du patrimoine.

Sur cet art culinaire séculaire le magazine Chaab-Horizons interroge des femmes de Ouadane qui ont préparé des repas traditionnels et mené des activités touristiques un moyen de succès et de gains honnêtes et attrayants.

Mme. Zaida Mint Bilal, une femme d'une trentaine d'années, active dans le tourisme depuis plus de deux décennies, possède une auberge et un restaurant qui propose des repas traditionnels de Ouadane. Elle estime que la culture de Ouadane est riche. Elle se distingue, en particulier en ce qui concerne la nourriture et les méthodes de préparation. Les repas quotidiens sont variés, comme «Laksour», un plat dont la préparation s'est répandue dans plusieurs wilayas mauritaniennes, mais dont l'origine, selon les récits, se trouve ici à Ouadane. La femme de Ouadane le prépare d'une manière particulière et unique. Il existe également d'autres plats comme Abalaz et Sambo. Elle ajoute que la cuisine de Ouadane dépend presque entièrement des produits agricoles et du développement local consommé.

À partir des dattes, le produit agricole le plus dans la région, sont préparés divers repas et boissons, comme «Laktal», fait à partir de dattes dénoyau-



tées connues sous le nom de «Lamfassas». Une quantité est prise et roulée dans de la farine d'orge grillée pour former des boulettes de dattes avec une fine couche grise, servies lors avant le méchoui ou tajine. Il existe également un autre plat fait à partir de dattes séchées moulues avec des cacahuètes, connu sous le nom de «Abram Baghjou», qui était utilisé par les voyageurs et les caravaniers pour se fortifier, et qui est maintenant largement utilisé dans la cité.

Quant aux boissons, Mme. Zaida dit que les habitants de Ouadane sont célèbres pour la boisson «Taja», qui est faite à partir de dattes.

Elle indique que les habitants de Ouadane servent de la boullie (n'che), des dattes et du beurre au petit-déjeuner. Au déjeuner, les habitants de Ouadane sont réputés pour servir le «Leksour» et le «Sabou», qui sont faits à partir de grains d'orge décortiqués et cuits avec de la viande si disponible, ou servis avec du beurre après cuisson. Il y avait autrefois un plat principal au déjeuner, fait d'un mélange de riz et de couscous, connu sous le nom de «Chkit In». Au dîner, les habitants de Ouadane étaient célèbres pour servir du couscous préparé à partir de «blé Achilal» ou d'«orge Achilal».

Mme Zaida souligne que la cuisine de Ouadane est riche en plats patrimoniaux uniques que le Festival des Cités du Patrimoine a joué un rôle majeur dans la mise en valeur et la présentation au public. La préservation de ce mode alimentaire distinctif nécessite la dynamisation de la composante développement du festival et l'approvisionnement de la ville en grands projets de développement, en particulier dans le domaine agricole, car les cultures agricoles sont le composant principal des repas traditionnels de Ouadane.

Mahmouda Mint M'barek, la quadragénaire rencontrée dans sa modeste boutique située à l'ouest de l'ancienne mosquée, non loin de la scène du festival, dit qu'elle s'est lancée dans la préparation de repas traditionnels en raison de la demande croissante, surtout pendant le Festival des Cités du Patrimoine, lors de ses précédentes éditions, la demande des habitants et des visiteurs pour ces repas augmente. Les repas de Ouadane tiennent compte du goût et de la valeur nutritionnelle. Elle estime que ces repas témoignent d'un goût raffiné chez les habitants de la cité et de leur attachement à la terre et à ses produits. Elle ajoute que les habitants de Ouadane ont leurs propres repas et d'autres qu'ils partagent avec le reste des habitants de l'Adrar et de la wilaya. Il existe également certains repas traditionnels dont l'origine se trouve à Ouadane, comme le célèbre plat «Leksour» dans la cité et dans toute la wilaya, bien que les habitants de Ouadane aient conservé un style particulier pour la préparation et la cuisson de ce plat.

Cette plongée dans le monde des plats de Ouadane fait découvrir comment la mémoire populaire a conservé leur saveur, et comment la nourriture est restée un pont reliant le passé au présent, confirmant que le patrimoine ne se raconte pas seulement avec des mots, mais se savoure aussi.



Sneiba Mohamed

Tourisme du désert :

L'offre de la Mauritanie est très compétitive



Le tourisme de désert en Mauritanie a une histoire relativement récente. Des chercheurs situent son émergence, timide certes, au début des années 80 du siècle dernier. Dans sa forme organisée, il est né en Adrar autour de circuits englobant les villes d'Atar, de Chinguitti et de Oudane.

Ce ne fut pas facile, au début, mais c'est là où il y avait tout le charme de ce tourisme du désert, exotique par excellence. L'enclavement créait le charme de la découverte. La liaison, par voie terrestre, entre Nouakchott, la capitale, et Atar était un avant-goût pour les amoureux du désert et de ses secrets. Puis, à partir de 1996, Atar est desservie hebdomadairement par un avion charter en provenance directe de France, ce qui donne une impulsion décisive à l'implantation d'une économie touristique dans la wilaya. Celle-ci repose essentiellement sur des circuits d'une semaine, de randonnée et/ou de méharée dans le désert, agrémentés de visites de sites historiques (villes anciennes, bibliothèques, sites archéologiques).

Il s'agissait, au début de l'activité, d'un tourisme rustique, adapté à la rareté des infrastructures d'accueil locales, qui suit en outre la volonté initiale de l'État mauritanien de privilégier un tourisme sélectif, respectueux de la culture et de l'écologie locales, et enfin qui répond aux attentes d'un public,

quasi exclusivement français, en mal de grands espaces préservés et « authentiques ». Dès 1996, ce tourisme est par ailleurs paré d'une idéologie « solidaire », par l'État d'une part, qui présente ce secteur comme une arme de lutte contre la pauvreté, par les tour-opérateurs français d'autre part, qui promettent de faire profiter les locaux de cette activité.

Dans ce tourisme de type particulier, l'offre de la Mauritanie est très compétitive au plan africain et même mondial. Elle gagnerait seulement à sortir de l'opportunité à l'effectivité en maximalisant les circuits actuels : en Adrar, par exemple, l'oasis de Terjit, perdue au milieu des montagnes, Chinguitti, septième ville sainte de l'Islam classée patrimoine mondial de l'Humanité, et à l'architecture historique envoutante et aux bibliothèques riches en manuscrits d'études religieuses (islamiques) et scientifiques, Oudane, également ville classée patrimoine mondial de l'Humanité, connue pour être la première université du désert, sont des circuits touristiques connus.

Au Tiris Zemmour également, le désert a son mot à dire. Le train du désert dont se sert la SNIM (Société nationale industrielle et minière) pour acheminer son minerai de fer de Zouerate à Nouadhibou et qui est également un moyen précieux de transport de personnes et de biens, est une véritable attraction pour les touristes qui découvrent en lui le train le plus long au monde avec plus de 200 wagons ! On n'oubliera pas aussi, dans cette énumération

des sites touristiques de Mauritanie, loin d'être exhaustive, le Guelb Richat, « œil de l'Afrique », un volcan éteint au milieu de l'Adrar ou encore « Ben Amira », le plus grand météorite d'Afrique dont un site de promotion de circuits touristiques dit qu'il « vaut bien le détour », le Maqteir, qui compte parmi les plus beaux cordons dunaires de la Mauritanie, quasiment infranchissable, est admiré par les touristes pour ses dunes qui ondulent, à toute heure, sous les rayons du soleil et, enfin, Aicha Dkhira, une montagne de 280 mètres d'altitude étant un site d'exposition de sculptures et peintures anciennes. Ainsi les paysages désertiques remarquables de la Mauritanie, comprenant des rochers sculptés, comme en Inchiri et au Tiris Zemmour, des falaises, des ravins, des canyons, des grottes ont favorisé, entre autres activités touristiques émergentes, plusieurs compétitions à forte visibilité comme Africa Eco Race qui contribue à raviver le souvenir d'un Rallye Paris-Dakar déplacé vers d'autres contrées à cause de l'insécurité qui règne dans certains pays du Sahel et dont les dommages collatéraux ont touché la Mauritanie.

Au commencement, le circuit de randonnée chamelière

L'ouverture d'une ligne aérienne entre l'Adrar et la France, permise par un accord entre l'affréteur aérien Point-Afrique et la Société Mauritanienne de Services et de Tourisme (SOMASERT), au milieu des années 90 du siècle dernier, avait établi, chaque dimanche, entre octobre et avril, l'arrivée de deux ou trois avions qui viennent déposer à Atar des groupes de touristes et en embarquer d'autres, qui terminent leur séjour. Le petit aéroport est ainsi, une fois par semaine, un lieu de chassé croisé de « nomades de loisir », comme le dit Urbain, en 2002, « un espace d'adieux entre le guide mauritanien et ses « clients », pour certains devenus des « amis » le temps du circuit, de rencontre avec de « nouveaux » Nazaréens (Nçâra), ou encore de retrouvailles avec des touristes qui n'en sont pas à leur premier voyage en Adrar. L'aéroport est également le lieu de représentation hebdomadaire des principaux professionnels locaux du tourisme : les guides, les cuisiniers, les chauffeurs de 4 x 4, mais aussi certains responsables d'« agences réceptives », quelques aubergistes qui viennent évaluer le volume d'arrivants, enfin les vendeurs de chèches. » Si l'aéroport est un espace d'inter-découverte privilégié entre visiteurs et visités, c'est véritablement pendant le « circuit » que naissent des liens entre ses protagonistes : dix ou douze touristes, encadrés par un guide (généralement) mauritanien, un cuisinier et deux ou trois chameliers. C'est le guide qui a la responsabilité pleine et entière de l'équipée et du groupe.

C'est également lui qui doit veiller à l'harmonie du voyage et aux bonnes relations entre ses différents acteurs. Il est à la fois l'interlocuteur désigné des touristes, ne serait-ce que de par sa maîtrise de la langue française, et le passeur vers la culture locale. Cette dernière est représentée, dans le circuit, par les chameliers, qui sont généralement des éleveurs, originaires de la wilaya où a lieu le circuit, et dont la tâche principale consiste à transporter le matériel, l'eau et les vivres du groupe.

Durant le voyage, d'une durée et d'un itinéraire prédéfinis, ces différents individus, étrangers les uns aux autres, sont amenés à se côtoyer et à échanger. Dans une précieuse étude sur le tourisme en Mauritanie, on peut lire ce témoignage qui éclaire sur les affinités qui naissent entre les touristes qui découvrent pour la première fois la Mauritanie et les autochtones engagés pour leur service : « Certains touristes cherchent à dialoguer avec les chameliers, mais ces derniers ne parlent pas leur langue. La communication passe donc plutôt par des échanges de regards, de gestes, d'attitudes, et surtout de petits objets personnels, à la fin du circuit. Les liens scellés avec le guide ont a priori plus de chance de déboucher sur une amitié durable, et sur tout ce que peuvent laisser espérer les imaginations (invitation, association, projet commun dans le tourisme, mariage). Alors que les chameliers sont employés ponctuellement et vivent isolés en brousse, le guide est « identifié » à un tour-opérateur ou un réceptif et, surtout, est joignable depuis la France par le téléphone et internet. Lors du dernier jour, guide et touristes échangent d'adresses électroniques et éventuellement de numéros de téléphone. Des liens d'amitié plus ou moins forts peuvent également voir le jour entre touristes, qui se retrouveront plusieurs mois après leur retour en France, pour évoquer, souvent autour d'un repas, leur voyage et ainsi prolonger son histoire. »

Quand les réseaux du tourisme et du développement se rejoignent

Les produits « désert », qui doivent se calquer sur la représentation qu'ont les touristes du Sahara, supposent une certaine éthique de la part des tour-opérateurs présents sur le marché, qui doivent vendre un tourisme « respectueux » tant de l'environnement que de la culture locale, et « solidaire », autrement dit prônant une coopération entre le Nord, dont sont originaires les touristes, sous-entendu riche et prospère, et le Sud, souvent présenté en Occident comme exsangue. Ainsi, la majorité des tour-opérateurs qui travaillent en Mauritanie fait-elle figurer dans ses catalogues des encarts expliquant aux clients comment ils peuvent préserver le « pays » visité de leur présence et vend ses produits comme bénéficiant directement au développement local.

Si Certaines de ces initiatives qualifiées de « solidaires » - d'ailleurs largement relayées par les médias en Occident -, notamment celles consistant à former des professionnels du tourisme - paraissent parfois guidées par une bonne volonté, il n'en demeure pas moins qu'elles participent de «



l'habillage » de produits destinés à une clientèle acquise à la cause du « tourisme responsable » et relèvent généralement plus de logiques de charité que de démarches mûries. Il y a donc bien un marché pour ce tourisme-développement, avec des logiques commerciales propres. Le sujet donne d'ailleurs lieu à des débats animés entre les différents tour-opérateurs présents sur ce marché : certains se sont regroupés dans l'association ATR « Agir pour un Tourisme Responsable », auxquels d'autres reprochent de trop exploiter le filon « solidaire » à des fins commerciales. La concurrence entre tour-opérateurs ne se joue pas seulement sur le terrain des prix et de la variété des produits proposés, mais aussi sur l'« engagement humanitaire » affiché, le nombre de projets mis en œuvre (écoles construites, motopompes fournies, etc.).

Cet « intérêt » affiché des tour-opérateurs français pour le développement socio-économique de l'Adrar semble actuellement converger avec l'intérêt croissant des développeurs (ONG, institutions internationales, associations, coopérations bilatérales) pour le tourisme, visiblement séduits par la rapidité de greffe de ce secteur économique dans les pays du Sud. L'UNESCO n'hésite plus à proposer des programmes d'action articulant tourisme et valorisation du patrimoine dans une optique de lutte contre la pauvreté au Sahara. Mais c'est Chinguetti, site le plus visité en Adrar, qui semble le meilleur exemple de l'intérêt des développeurs pour le tourisme : parmi les nombreux projets humanitaires et/ou de développement dont la ville fait l'objet depuis quelques années, l'Union Européenne mène un programme d'appui à la commune, dont plusieurs axes visent explicitement à favoriser le développement du tourisme dans la ca-

pitale culturelle de Mauritanie. Or, la pérennité des quelques actions entreprises, dans le cadre de multiples projets visant le développement du tourisme, n'est pas assurée et l'environnement de la cité se dégrade toujours plus vite.

Derrière ces initiatives convergentes, relayées par des discours centrés essentiellement sur la génération de revenus locaux au détriment des effets négatifs potentiels sur la société, d'autres réalités, cette fois éloignées de cette « philosophie solidaire », existent. La concurrence très rude que se livrent les tour-opérateurs du marché se traduit par des exigences toujours accrues de leur part vis-à-vis des agences réceptives locales, en matière de coût des prestations. Ceci se traduit chaque année par une pression accrue sur les rémunérations des opérateurs locaux, déjà maintenues à des taux très bas, et par la paupérisation voire la disparition de petits acteurs qui ne peuvent baisser le prix de leurs prestations au dessous d'un certain seuil de survie. Le risque ici est d'assister, inévitablement, à une baisse de la qualité des prestations locales, qui porte déjà atteinte à la « santé » (fragile) de la destination. Avant le coup dur porté par le terrorisme, certains responsables d'agences locales commençaient à dénoncer le fossé entre le discours bien huilé et « éthique » des tour-opérateurs, en matière de tourisme solidaire et durable, et le peu de cas que font certains tour-opérateurs des conditions de vie et de travail des opérateurs locaux. Au point que certains professionnels mauritaniens parlaient, au sujet de la situation d'alors de « tourisme jetable », en référence aux discours occidentaux sur le « tourisme durable ».

Sneiba M.

Témoignages de notables et d'invités

Dans le flanc oriental de l'Adrar, Ouadane se dresse et refuse de disparaître sous les plis de l'oubli et du temps. Sur un plateau du massif de l'Adrar, se dresse Ouadane qui a souffert pendant des années des conséquences d'une sécheresse sévère et d'un isolement difficile. Son destin a été scellé, il y a longtemps, au pied de la montagne par où passe la route «Ould Ebnou», le seul passage reliant Ouadane au Chef-lieu, Atar, et à Nouakchott. Ouadane et sa sœur Chinguetti sont restées dans un quasi-isolement en raison de la difficulté de ce passage.

Depuis quelques années, la situation change progressivement grâce au Festival des Cités du Patrimoine, que la plupart des habitants considèrent comme une bouée de sauvetage qui a tiré Ouadane des griffes de l'oubli. Avec sa composante de développement lancée depuis Ouadane lors de la dixième édition, les rôles du festival ont été complétés du point de vue de la plupart des notables locaux.

Dans ce contexte, **M. Sidi Mohamed Ould Moulay**, l'un des propriétaires de palmiers et agriculteurs de la ville, déclare que le festival, depuis sa première édition il y a près de deux décennies, a réussi à sauver la ville de la disparition et à la faire revivre après qu'elle ait été dans un état de mort clinique. Le festival a créé une dynamique économique sans précédent et a incité les habitants à développer et à meubler leurs domiciles afin de les louer pendant la période du festival.

Il a ajouté que l'impact du festival ne s'est pas limité à stimuler l'activité économique de Ouadane et à dépoussiérer son précieux patrimoine, mais qu'il a également fixé les habitants dans leur terroir, après que la terre ait failli les pousser à l'exode en raison de la rareté de l'eau. Grâce à la composante de développement du festival et aux infrastructures hydrauliques, électriques, sanitaires et scolaires qu'elle a apportées, les habitants de la ville ont commencé à s'y établir, car ils ne veulent pas d'alternative. M. Sidi Mohamed souligne que la plupart des habitants de Ouadane sont des oasiens et que la plupart de leurs vallées ont besoin de clôtures pour les protéger, de forer plus de puits artésiens et d'installer des pompes pour irriguer les cultures, malgré les infrastructures agricoles fournies par la composante de développement du festival.

Il a indiqué que les habitants de Ouadane, et de la wilaya dans son ensemble, considèrent la quatorzième édition du Festival des Cités du Patrimoine comme un évènement réussi mais ils aspirent à plus de projets de développement, en particulier des programmes pour le soutien de la résilience des habitants et le développement des infrastructures de transport, car la plupart des zones de la wilaya sont difficiles d'accès, ce qui nécessite la fourniture de



réseaux de communication dans toutes les zones de la région.

Il a ajouté que l'une des principales demandes des habitants est la fourniture d'une usine d'aliments de bétail dans la wilaya afin de combler le manque de cette matière importante pour les habitants, car la plupart des citoyens de la wilaya sont des éleveurs et des agriculteurs et, en raison de la rareté des précipitations, ils dépensent beaucoup pour fournir des aliments à leur bétail.

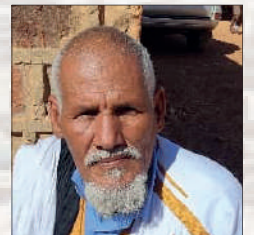
M. Mohamed Lemine Ould El Fadhel, estime, quant à lui, que, malgré le rôle important du festival et son impact positif sur les populations locales, il devrait s'ouvrir plus sur l'extérieur en invitant plus d'invités internationaux, ce qui va dans le sens de la commercialisation du patrimoine et stimule le secteur du tourisme, qui est la principale source de revenus pour les habitants de la wilaya, sans oublier l'apport de devises pour la Mauritanie. Il a ajouté que la composante de développement du festival devrait se concentrer sur la construction de la route reliant Atar à Ouadane, car elle est une artère vitale pour elle. Il a encore souligné que l'impact du festival sur Ouadane est visible à travers le développement urbain et les infrastructures construites dans la ville.

De son côté, l'activiste communautaire et présidente de l'Association des Coopératives féminines

de Ouadane, **Mme Mariem Mint Ouweik**, estime que le Festival des Cités du Patrimoine a eu un impact considérable sur la renaissance de Ouadane et l'a tirée de l'oubli. Pour elle, les attentes des habitants deviennent plus importantes d'une édition à l'autre et se tournent vers la prospérité de leur commerce, la location de leurs maisons, la stimulation de l'économie de Ouadane et l'attraction du développement. Elle ajoute que les populations ont placé beaucoup d'espoirs dans la 14^e édition du festival pour la mise en œuvre de nouveaux projets de développement comme le forage de puits pour l'irrigation des palmiers, la principale source de revenus des habitants de la ville...



M. Mohamed Ould Sid Slimane, activiste dans le secteur du développement, estime que le festival joue un rôle majeur dans la stimulation du commerce et l'amélioration de l'économie de Ouadane, en plus de son rôle initial de dépoussiérer le patrimoine matériel et immatériel de la ville considérée, à juste titre, comme l'une des plus importantes cités du patrimoine de Mauritanie. Il a souligné que malgré tous ces avantages et bénéfices, les habitants aspirent toujours à la mise en





œuvre de plus de projets de développement comme le renforcement du réseau d'approvisionnement en eau potable, le forage de nouveaux puits et l'installation de pompes. Il a ajouté que la Ouadane possède des vallées fertiles propices à la culture agricole surtout des palmiers qui produisent les meilleures dattes, mais tout cela est menacé par la rareté de l'eau. Par conséquent, les habitants attendent de la composante « développement » du festival la mise en œuvre de projets visant à soutenir le secteur agricole dans la wilaya, car il s'agit de l'activité la plus importante pour les habitants et du moteur principal de l'économie de la wilaya.

Les invités repartent contents

Les invités du Festival des Cités du Patrimoine ont exprimé leur admiration pour les spectacles artistiques, les prestations musicales, notamment le « medh » (louanges du Prophète, Paix et salut sur lui) ainsi que pour l'exposition des divers produits de Ouadane et les monuments et sites historiques de la cité, ce qui confirme que la Mauritanie est un pays de science, de culture, de religion et de patrimoine, et qu'elle regorge d'une riche diversité culturelle et historique dans ses différentes régions.

À cet égard, SEM **l'Ambassadeur du Royaume d'Arabie Saoudite en Mauritanie, Dr. Abdulaziz bin Abdullah Al-Raqabi**, a déclaré à l'AMI, depuis Ouadane, que le Festival des Cités du Patrimoine est une porte culturelle qui traduit la richesse de l'histoire de la Mauritanie et son succès dans le domaine de la stabilité et de la sécurité.

L'ambassadeur a salué, au début de l'entretien, le Festival des Cités du Patrimoine, le considérant comme une porte culturelle à travers laquelle la Mauritanie s'ouvre au monde. Il a aussi souligné que l'invitation du corps diplomatique et des invités étrangers à assister à cet événement est une indication claire de la richesse du patrimoine culturel et historique mauritanien.

Il a expliqué que ces festivals permettent aux mis-



sions diplomatiques de prendre connaissance du patrimoine historique et culturel national, compte tenu de la vaste étendue géographique et de la diversité des spécificités culturelles et historiques de la Mauritanie.

Dans ce contexte, l'ambassadeur saoudien a passé en revue l'expérience du Royaume d'Arabie Saoudite dans l'organisation de festivals du patrimoine, dont le Festival Al-Janadriyah, qui a donné une image brillante du patrimoine saoudien. Pour lui, la Mauritanie, connue comme un pays de science, de culture, de religion et d'histoire, regorge d'une riche diversité culturelle et historique dans ses différentes régions.

L'ambassadeur a salué les efforts déployés par le gouvernement mauritanien, par l'intermédiaire du ministère de la Culture, des Arts, de la Communication et des Relations avec le Parlement pour faire revivre le patrimoine et mettre en valeur le mode de vie des ancêtres. Il a précisé que les expositions accompagnant le festival, y compris l'exposition de produits locaux traditionnels, contribuent à donner

une image positive de la Mauritanie aux visiteurs, qu'ils soient arabes ou étrangers.

Il a ajouté qu'il avait également ressenti cette impression positive auprès de diplomates étrangers non arabes, qui ont exprimé leur joie et leur admiration pour les efforts déployés en la matière. Cet événement reflète la profondeur et la diversité de la civilisation mauritanienne, a-t-il indiqué.

Concernant la situation sécuritaire, l'ambassadeur a affirmé que la Mauritanie est l'un des pays sûrs. Ainsi, a-t-il expliqué que ce qu'il vit et observe quotidiennement traduit un niveau élevé de sécurité et de stabilité, que ce soit à Nouakchott ou dans les autres villes. Il estime que les résidents vivent dans une atmosphère de tranquillité sans harcèlement ni impact sur leur vie quotidienne.

Il a déclaré que la sécurité est le pilier fondamental de tout développement culturel, touristique ou économique et a noté que l'absence de sécurité dans n'importe quel pays empêche la réalisation de ces domaines, quel que soit le niveau de progrès.

Il a ajouté, en revanche, que la stabilité sécuritaire des pays crée une attractivité touristique, culturelle et économique, et renforce les opportunités de coopération internationale.

L'ambassadeur a cité son expérience personnelle en Mauritanie, où il a affirmé qu'il se déplace en toute liberté à Nouakchott, de jour comme de nuit, sans rencontrer de problèmes. Ce niveau de sécurité est également observé sur les routes interurbaines grâce à la présence sécuritaire et aux points de contrôle, et à l'accueil chaleureux réservé aux diplomates, a-t-il constaté.

L'Ambassadeur a enfin affirmé que la sécurité dont jouit la Mauritanie ne se limite pas à une catégorie spécifique, mais elle est une réalité que tout le monde ressent sur l'ensemble du territoire national mauritanien. Il a salué les efforts déployés par le gouvernement mauritanien.

Le stand de l'AMI se distingue

En marge du festival, le Ministre de la Culture, des Arts, de la Communication et des Relations avec le Parlement, Porte-parole du Gouvernement, M. El Houssein Ould Meddou, a visité le stand de l'Agence Mauritanienne d'Information (AMI) dans le cadre de l'exposition organisée lors de la quatorzième édition du Festival des Villes du Patrimoine à Ouadane.

Son Excellence le Ministre a reçu des explications de la part du Directeur Général de l'Agence Mauritanienne d'Information, M. Mohamed Taghioullah El Adham, qui ont inclus une présentation du rôle de l'Agence en tant que source principale d'informations nationales, que ce soit par la collecte et la diffusion d'informations sur ses différents supports, y compris son fil d'actualité sur «Telegram», son site web et sa page Facebook, récemment vérifiée par «Meta», ce qui a renforcé sa crédibilité et lui a conféré une protection spéciale.

Le Directeur Général a présenté des exemples des archives de l'Agence, y compris son premier télégramme, des exemples de sa couverture des événements nationaux marquants, les suppléments qu'elle a préparés pour accompagner ces événements, en plus de l'histoire de la création de l'Agence, les étapes de développement de son site web, les journaux «Chaab» et «Horizons», et l'élargissement de ses supports pour inclure les médias multimédias.

À son tour, la chargée d’Affaires de l’ambassade des États-Unis en Mauritanie, Mme Corina Sanders, a salué le Festival des Cités du Patrimoine à Ouadane, ainsi que les efforts déployés pour assurer le succès de sa 14^e édition.

Mme Sanders a exprimé sa gratitude au Président de la République, Monsieur Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani, au gouvernement mauritanien et aux habitants de l’Adrar, pour l’accueil chaleureux et le travail accompli dans l’organisation du festival, décrivant l’expérience comme étant incroyable.

Elle a souligné que la visite était son premier voyage en dehors de Nouakchott. Elle a exprimé sa joie d’être dans la ville de Ouadane.

Elle a affirmé que c’était sa première visite dans la cité historique. Elle a aussi souhaité que ce ne serait pas la dernière.

Elle a souligné que la Mauritanie regorge de choses à voir et à apprendre, notamment en matière l’histoire, en plus de l’opportunité de rencontrer le peuple mauritanien.

Mme Sanders a ajouté que l’histoire mauritanienne est très riche et intéressante, caractérisée par la coexistence et la diversité culturelle. Elle également affirmé qu’elle voit la Mauritanie comme un pays merveilleux et qu’elle a beaucoup appris lors de cette visite, ce qui la fait se sentir très chanceuse d’être dans le pays.



Le Président de l’Alliance des Civilisations des Nations Unies, envoyé spécial des Nations Unies pour la lutte contre l’Islamophobie, M. Miguel Angel Moratinos a exprimé sa grande joie d’avoir été invité à participer au Festival des Cités du Patrimoine à Ouadane.

Il a ensuite salué l’importance des projets destinés aux cités historiques et l’investissement dans celles-ci pour la pérennité de leur symbole historique, qui les fait connaître aux habitants de la wilaya et du monde, en préservant le passé, la mémoire culturelle, et en restaurant les monuments, les sites archéologiques et les manuscrits.

Il a affirmé que les Nations Unies soutiennent les festivals des villes anciennes, et a appelé à travailler ensemble pour renforcer et étendre les domaines de développement dans ces importantes villes historiques.



Alvaro Martinez, touriste espagnol, a détaillé sa présence au festival, la considérant comme une occasion unique de découvrir les villes historiques de Mauritanie, de profiter de l’ambiance incroyable du festival, du marché et de ses produits locaux, en plus du plaisir d’observer les gens et d’interagir avec eux. Il a ajouté que le festival est une merveilleuse



fenêtre sur le patrimoine mauritanien.

M. Alvaro a indiqué que c’était sa deuxième visite à Ouadane. Il a expliqué qu’il avait passé plusieurs jours lors de sa précédente visite à étudier la ville patrimoniale, et qu’il avait également présenté une conférence sur Ouadane et les autres villes historiques de Oualata, Chinguetti et Tichitt.

Il a déclaré que ce qui l’avait le plus impressionné lors du festival était l’ambiance animée et la présence d’un grand nombre de personnes et l’interaction entre elles. Il a recommandé aux participants du festival de profiter de cette expérience unique.

Il a également passé en revue le calendrier annuel du festival. Il a ensuite mis l’accent sur l’importance de visiter la Mauritanie pendant cette période pour découvrir le riche patrimoine historique du pays.



Alex, un ressortissant Russe voyageant à travers le monde, a déclaré qu’il visitait actuellement la Mauritanie et Ouadane, exprimant sa grande admiration pour le festival. Aussi a-t-il décrit sa première expérience de course de chameaux comme agréable et intéressante.

Il a ajouté qu’il avait également apprécié la musique et la danse traditionnelles. Pour lui, les expo-

sitions présentant des produits locaux fabriqués par les habitants de Ouadane eux-mêmes ajoutaient une dimension unique à l’expérience, affirmant en même temps qu’il avait beaucoup aimé tout ce qu’il avait vu.



De son côté, M. Denis, de la ville de Genève en Suisse, a exprimé son immense joie d’assister au Festival des Cités du Patrimoine.

Il a salué la générosité et l’hospitalité des Mauritaniens qui l’ont accueilli depuis son arrivée en Mauritanie. Il a recommandé aux personnes intéressées par la visite des cités historiques de Mauritanie (Ouadane, Oualata, Chinguetti et Tichitt), d’assister à cette grande manifestation qui a lieu chaque année dans l’une de ces villes. Ce sont des festivals étonnants et très riches, et il a dit : « Nous sommes très touchés par le respect et l’amitié que nous avons ressentis chez les Mauritaniens, a-t-il ajouté. »



Ahmed Cheikh Rabani et Mohamed Ould El Atiq (traduction : Sneiba)

Villes anciennes, des témoins de l'histoire de l'Humanité

Parler de l'histoire de la Mauritanie et de son patrimoine, se ramène, sans volonté réductrice aucune, à la genèse et à l'évolution des quatre villes établies sur la route des caravanes qui reliaient les cités et royaumes d'Afrique subsaharienne à celles de l'Afrique du Nord et de la façade méditerranéenne de l'Europe. Un échange dans les deux sens, non seulement entre l'or et le sel des uns contre les produits agricoles et semi-industriels des autres, mais aussi une riche circulation de savoirs et de savoir-faire qui, pendant des siècles, ont établi la renommée et assuré le rayonnement culturel de Chinguitti, Oudane, Tichit et Oualata.

Ces villes qui étaient la Mecque des « chercheurs du savoir » avaient le statut non usurpé d'universités du désert desquels beaucoup de savants dont la renommée a atteint le Maghreb et le Mechrek, de sorte que l'une de ces quatre cités a fini par donner ainsi son nom (« Bilad Chinguitt ») à tout le pays. Défiant l'usure du temps et l'action d'un climat des plus rudes, ces villes antiques ont pu traverser les siècles en préservant leur riche patrimoine culturel et architectural qui conserve à leurs habitants ce statut si singulier d'être les gardiens de l'authenticité arabo-islamique mauritanienne comme appréciée par les populations des contrées où des Chenaguita ont voyagé ou se sont établies par le commerce et la transmission d'un savoir dont ils étaient les uniques dépositaires. Les vestiges de ces villes qui attirent aujourd'hui un tourisme tant de l'intérieur - à l'image des centaines de Mauritaniens qui font le déplacement à l'occasion des festivals que ces cités du patrimoine accueillent à tour de rôle depuis quatorze ans - que de l'extérieur défient le temps et montrent la voie, toujours renouvelée, à ceux qui veulent bâtir, sans raccourcis, le présent et l'avenir en préservant une part de ce que fut le passé patrimonial et humain de cette Terre des hommes.

Un patrimoine humain que traduisent la mosquée de Chinguitti témoin d'un rayonnement culturel qui a éclairé l'histoire de la Mauritanie, la rue des quarante savants et le mur « protecteur » de Oudane desquels le visiteur perçoit la grandeur d'une cité qui a résisté aux aléas du temps, Oualata avec son architecture singulière portée avec fierté par les murs et les portes de ses maisons, et Tichit, dont les sebkhas renfermaient le précieux sel, matière la plus convoitée à l'époque, que ceux qui venaient à sa recherche savaient également qu'ils allaient à la rencontre d'un savoir dont l'éclat débordait sur tout le Bilad al-Sudan.

Chinguitti, l'Université du désert

La cité de Chinguitti a été attachée, depuis la création de la ville en l'an 160 de l'Hégire (776 ap. JC), selon les historiens, au savoir islamique et aux sciences humaines dans tous leurs aspects.



L'on raconte que la première ville qui se nommait Aber comptait à l'époque 12 mosquées. Elle serait, ensevelie sous le sable et a totalement disparu.

La seconde ville date de 660 de l'Hégire (1261 de l'ère chrétienne). C'est ce que l'on appelle de nos jours « la vieille ville » avec la vieille mosquée de Chinguitti ainsi que toutes les bibliothèques et leurs manuscrits qui sont un trésor inestimable tant pour le patrimoine culturel de la Mauritanie que pour les chercheurs. Les fondateurs souvent cités sont : l'érudit et saint homme Mohamed Ghilli, Yahya El Alaoui El Kébir, Amar Yebenna et Ideyjer qui se sont partagé les tâches nécessaires à la gestion de la cité s'occupant chacun du domaine relevant de ses compétences : les affaires islamiques, pour le premier, les choses de la politique, pour le second, entre autres domaines dévolus à leurs deux compagnons.

La 3^{ème} ville fut créée en 1917. Appelée « nouvelle ville », par opposition aux vestiges de la cité historique, elle se situe de l'autre côté de l'oued Chinguitti censé la protéger de l'ensablement.

La vieille ville fut un important centre de commerce entre l'Afrique du nord et l'Afrique noire et, surtout, une grande métropole culturelle régionale depuis le XVII^{ème} siècle de l'ère chrétienne. Au fil du temps, elle est devenue la 7^{ème} ville sainte de l'Islam sous le nom de « ville des bibliothèques ». Les maisons anciennes à patio se serrent dans d'étroites ruelles autour de l'ancienne mosquée. Elles sont essentiellement construites de pierre et de banco de couleur ocre. Les toitures, elles, sont faites à partir de troncs de palmiers dattiers. On y trouve encore quelques grosses portes en acacia.

La particularité de la cité perdue au milieu du désert est d'abriter un nombre important de bibliothèques dans lesquelles se trouvent des manuscrits parfois très anciens dont certains datent du IX^{ème} siècle et traitent de tous les savoirs, avec une prédilection accordée au Coran et aux sciences qui en rapprochent la compréhension des croyants, de nombreux ouvrages concernant le domaine juridique, le droit musulman et le code pénal, les livres de science et de littérature arabe racontant parfois l'incroyable périple du pèlerinage jusqu'à la Mecque qui pouvait prendre des mois et des mois.

Classée au patrimoine culturel mondial de l'Unesco depuis 1996, Chinguitti affiche sa fierté des temps anciens, tel un défi à la modernité, avec ses constructions austères mais parfois parées de niches murales décoratives, en grès, les linteaux en troncs de palmiers et les portes en acacia.

Cité de la culture dont le rayonnement est parvenu à toutes les villes mauritaniennes, et devenue pour cela la destination prisée des ulémas et de tous ceux qui entreprenaient le pèlerinage à la Mecque, elle enregistre certains de ces voyages devenus célèbres comme celui de Mohamdi Ould Sidi Ethman El Walati, de Mohamed Yahya Ould Mohamed Lemine Ould Bouh El Yacoubi El Moussiti, décédé en 1349 de l'Hégire. Tout comme elle a accueilli des savants de la réputation de Ahmed Ould El Aghil Edeymani, mort en 1244 de l'Hégire, le cadî Mohamed Ould Mohamed Essakir Ould Nbouja, mort en 1275 de l'Hégire, Tijani Ould Baba Ould Ahmed Beiba El Alaoui, décédé en 1260 de l'Hégire ou encore Mohamed El Moktar Ould Mohamed Yahya El Walati et tant d'autres.

Parmi ses savants les plus connus, on peut citer : le saint homme Mohamed Ghalla, le cadî Taleb El Mokhtar Ben Lamech, décédé en 1107, l'érudit Sidi Abdoullah Ben Mohamed Ben El Ghadi El Alewi plus connu sous le nom de Ould Razga, décédé en 1143 de l'Hégire, Ahmed Ould Elhaj Ehmellah, décédé en 1193 et son fils Abdoullah décédé en 1209 de l'Hégire, le savant Ahmed Ben El Béchir, décédé en 1270 de l'Hégire, et Sidi Mohamed Ould Habott décédé en 1313 de l'Hégire. Tous ont laissé un riche patrimoine et une foisonnante production qui touche à tous les domaines de la connaissance comme le fiqh, les hadiths, les sciences du Coran, la poésie, etc.

La ville de Chinguitti conserve encore les vestiges de ce patrimoine humain hors du commun comme la vieille mosquée qui serait construite, selon Sidi Abdoullah Ould Nbouja sur les ruines de onze autres. Elle aurait été reconstruite en 1378 de l'Hégire et réhabilitée plus tard en 1429. Son architecture, notamment son minaret qui tire sa valeur de patrimoine de sa forme si particulière, témoigne d'un savoir-faire sans pareil dans les constructions en pierres.

La montre antique de la Mosquée, cette « pierre » ainsi nommée, sur laquelle l'on s'appuyait pour déterminer l'heure de la prière, est également l'une des attractions de la cité. Ainsi, quand l'ombre du mur se trouvant au côté est atteint, cela annonce alors la prière du asr. Et il en est ainsi depuis longtemps malgré les tentatives répétées de certains pour l'enlever.

De ces trésors du patrimoine qui suscitent aussi l'admiration, le fait que la vieille mosquée conserve encore un système d'assainissement d'une rare ingéniosité, les constructeurs ayant creusé, près du minaret, une gigantesque alvéole qui engloutit toutes les eaux de ruissellement aussitôt la pluie terminée !

Il y a aussi, pour être complet avec ces vestiges du patrimoine humain de Chinguitti, ces peintures historiques (Akrou) qui témoignent du passage de tous visiteurs de la zone et de ceux qui l'ont habité dans le passé. Qui arrive à Chinguitti par la passe d'Amakjar ne peut rater de voir ces peintures d'hommes et d'animaux aujourd'hui protégées contre ceux qui attentent au patrimoine sans en connaître la valeur.

Les bibliothèques de la ville, quant à elles sont la source à laquelle s'abreuvent les gens de Chinguitti depuis l'édification de la cité, au XII^{ème} siècle au temps du cadî Mohamed Ibn Al-Mokhtar Ould Al-Amech et qu'elle s'est développée, à la fin du douzième siècle du temps du savant Sidi Mohamed Ould Habott, décédé en 1288 de l'Hégire, qui a fondé une bibliothèque qui renfermait des centaines de livres d'utilité, qu'il avait acheminés des villes du Maghreb et du Machrek arabes. La bibliothèque conserve aujourd'hui le plus ancien manuscrit connu dans en Mauritanie à savoir « Tas'hih al woujoud w nawa'ir min kitab Allah El aziz » de Abu Hilal el Askeri mort en 382 de l'Hégire reproduit en 480 de l'Hégire dans la ville de Grenade, en Andalousie.



Oualata, Cité de l'art et de l'architecture

La cité historique de Oualata se trouve dans l'Est mauritanien, à plus de 1 200 kilomètres de Nouakchott, la capitale. Fondée au VII^{ème} siècle (au Ve siècle selon d'autres sources), Oualata fut longtemps une importante étape sur les routes caravanières transsahariennes. Célèbre pour son intense activité culturelle, la cité, alors surnommée « rivage de l'éternité », a connu son apogée au XV^{ème} siècle.

La ville de Oualata ne laisse pas indifférent le visiteur qui la découvre pour la première fois admirant les murs et les portes de ses anciennes demeures peints d'arabesques et de décorations qui sont devenues la marque déposée de cette cité de l'Est de la Mauritanie. Sur l'histoire de cette ville et les rôles qu'elle a joués depuis son édification, comme les autres cités sahariennes de Chinguitti, Ouadane et Tichit, le chercheur dans le domaine du patrimoine, M. Alla Ould Marouani déclare que Oualata est l'une des plus anciennes cités de la route des caravanes.

Oualata est l'une des plus anciennes villes caravanières apparues au Sud du Sahara comme c'est également le cas de Chinguitti, Ouadane et Tichit. La ville actuelle a été fondée au VII^{ème} siècle et intégrée à l'empire du Ghana. Elle fut détruite par un empereur du nom de Yunus Ould Aroug en 1076 et restaurée en 1224, redevenant un poste commercial sur les routes du Sahara.

Oualata connut son apogée au XV^{ème} siècle, lorsque caravaniers et lettrés y faisaient étape et surnommaient « rivage de l'éternité » cette rivale de Tombouctou.

Elle a été édifiée sur la base d'une culture arabe messouite noire de laquelle elle a tiré trois noms : Birou, Ayoulaten et Tazekht. Des cités qui ont eu un rôle déterminant dans la propagation de l'Islam

et de son style architectural ainsi que l'apparition d'un nombre incalculable de manuscrits, résultats du legs qui nous a été laissé par les ulémas, messouites, arabes et africains.

On ne peut s'empêcher de citer à ce sujet les savants messouva des Al « Ndagh Mohamed », Al Awghoutiyyin, Al Elhaj, tout comme on ne peut passer sous silence les ulémas noirs comme Ahmed Baghayoko et ses fils qui ont produit des livres traitant de la charia et ont laissé un héritage scientifique qu'on retrouve encore aujourd'hui à Oualata, et aussi, les savants arabes qui ont écrit avant de partir laissant derrière eux un trésor inestimable de manuscrits traitant de tous les domaines des sciences islamiques et arabes.

Et Alla Ould Maraouani d'ajouter que parmi ce qui différencie Oualata des autres cités caravanières est cet art architectural hérité des descendants d'Abu Ishagh Al Andaloussi Essahili dont les fils et petite fille ont quitté Tombouctou pour Oualata après son décès en 742 de l'Hégire. Ils nous ont légué un patrimoine connu sous le nom de « civilisation mauro-andaloue » que reflètent diverses formes architecturales et arabesques qui nous sont restées comme éléments distinctifs.

Avec l'entrée de l'Islam au Sahara, la ville a connu une grande prospérité. En effet, elle était une station pour les commerçants et les caravanes venues de l'Afrique, au Sud, et se dirigeant vers le Nord.

Au début du 14^{ème} siècle de l'ère chrétienne, la ville a été visitée par le voyageur marocain Ibn Batouta qui a parlé de la grande prospérité qu'elle connaissait à l'époque, du fait de sa position stratégique en tant que trait d'union entre les territoires africains, au sud, et les pays musulmans, au Nord : Il a ainsi décrit la vie aisée des habitants de cette cité : « Il leur ont apporté les dattes de Daraa et de Sijilmasa. Les caravanes y viennent également du Soudan apportant avec elles du sel qui se vendait à Oualata entre huit et 10 onces d'or la charge du



chameau et au Mali entre 20 et 40 onces. Le sel servait d'ailleurs de monnaie, au même titre que l'or et l'argent. Ils le découpaient en morceaux avec lesquels ils font leurs échanges ».

Au 16^{ème} siècle de l'ère chrétienne, Oualata a connu le début d'une grande renaissance culturelle devenant ainsi un centre de rayonnement culturel arabo-islamique. Un grand nombre d'oulémas ont migré de Tombouctou pour s'installer à Oualata. Des Oulémas sont aussi venus dans la ville en provenance de Fez, de Marrakech et de Tilemane. Des habitants de la localité de Tawat, au sud de l'Algérie, se sont en outre installés à Oualata ainsi que certains revenants de l'Andalousie, tombée définitivement entre les mains des Espagnols en 1492. Ce nombre diversifié de migrants a contribué à enrichir la culture au sein de la ville qui s'est transformée durant les 5 derniers siècles en minaret culturel important devenant ainsi l'une des capitales du fikh malékite. Cette diversité s'est aussi reflétée à travers l'urbanisme oualati et dans les traditions des populations de la ville contemporaine. D'ailleurs, les décorations actuelles dans les maisons de la ville sont inspirées de l'urbanisme arabo-islamique, notamment celui du Maroc et de l'Andalousie. La ville historique de Oualata a été déclarée par l'Organisation des Nations Unies pour la Culture, l'Education et les Sciences (UNESCO) comme site de patrimoine mondiale.

Ouadane, un bijou historique à préserver

Ouadane reste une formidable ancienne ville de la Mauritanie inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO. Elle demeure une cité chargée d'histoire et impressionne tous les voyageurs qui foulent le sol de cette cité de la wilaya de l'Adrar. La vieille partie de la zone surplombe une colline et attire les regards par ses magnifiques ruines. Le site offre un

spectacle somptueux et est la porte d'entrée vers la structure de Richat, un site géologique exceptionnel.

Fondée en 1329, Ouadane était une importante étape du commerce caravanier transsaharien. Les produits de l'Afrique saharienne y étaient échangés contre ceux du Maghreb. Au XVI^e siècle, la cité était le premier centre commercial de la région. La prospérité de la cité longtemps maintenue par ses habitants et par son importance stratégique dans les échanges commerciaux dans toute la zone ne s'effondra qu'au XVIII^e siècle.

Ouadane est certainement la plus impressionnante des cités historiques de Mauritanie. Les maisons de sa vieille ville s'accrochent désespérément au flanc de la falaise. Vers le haut, les constructions de la nouvelle ville se mélangent harmonieusement avec les anciens bâtiments sans que l'on puisse vraiment définir la frontière entre les deux.

Beaucoup d'érudits des cités anciennes avaient acquis leur savoir en étudiant à Ouadane. Taleb Ahmed Ould Twer Djenna, l'un des derniers savants de Ouadane, narre son pèlerinage à La Mecque dans un livre publié au XIX^e siècle, en Anglais avant de l'être en Arabe. Un autre de ses ouvrages fut agréé pour étudier le Coran à Fès, au Maroc. Malheureusement, les conditions de vie extrêmement difficiles, principalement causées par l'aridité croissante du climat, entraînèrent l'exil d'une partie de la population de Ouadane, essentiellement vers Chinguetti.

Ouadane fut fondée en 1141 sur les ruines de quatre villes, elles-mêmes créées en 742. La ville connut un rayonnement spirituel intense pendant sa période de prospérité, elle était en plus idéalement située sur la route des caravanes qui assuraient le commerce transsaharien. C'est à Ouadane que la première université du désert vit le jour, on y publia L'Abrégé du droit islamique qui fut expliqué et diffusé dans la région par un habitant de Ouadane.

Le plus vieux manuscrit retrouvé en Mauritanie l'a été à Ouadane, il est aujourd'hui à la bibliothèque nationale de Mauritanie.

La conservation des manuscrits se heurte à de nombreux obstacles : la chaleur, la poussière, le sable, la lumière et la condensation sont de redoutables ennemis. Récemment, des moyens modernes ont été employés pour tenter de préserver ce patrimoine sur site. Les manuscrits les plus remarquables, qui sont aussi quelquefois les plus détériorés, ont été scannés pour que les chercheurs puissent les étudier sans les manipuler.

Comme toutes les autres villes historiques de Mauritanie, Ouadane a connu un déclin à son entrée dans le XX^e siècle, avec la raréfaction des caravanes commerciales, mais aussi la dilution du banco (ciment), la présence de termites, le vent... L'exode de la population a continué jusque dans les années 1960, et, ce n'est que depuis une dizaine d'années qu'une prise de conscience collective a entraîné un retour des natifs de Ouadane. Cette démarche est motivée par une volonté de retrouver leurs racines et un refus de voir mourir la vieille cité.

Aujourd'hui, Ouadane, dont le nom signifie « la cité des deux oueds » (l'oued du savoir et l'oued des dattes), revendique haut et fort son patrimoine. Le développement de la ville passe par un intérêt touristique croissant qui doit lui permettre de retrouver une partie de son aura, tout en préservant et en restaurant son riche passé culturel et spirituel.

Tichitt, un phare du savoir

La ville de Tichitt, classée au patrimoine mondial de l'Unesco, depuis 1996, comme Chinguetti, Ouadane et Oualata, a été un foyer de culture islamique pendant des siècles. Plantée au sommet d'une petite colline au milieu d'un désert de roches noires, Tichitt la vieille est faite de maisons de pierre grise à l'architecture unique en son genre et de rues de sable.

Durant huit siècles, entre le XI^e et le XIX^e, la ville a été l'un des principaux carrefours du Sahara. Les caravanes de chameaux venues du Maroc s'y arrêtaient quelques jours avant de continuer leur route vers Tombouctou et la boucle du fleuve Niger.

«Le déclin a commencé quand le commerce s'est mis à préférer les routes maritimes plutôt que terrestres», au XVII^e siècle, explique Chérif Mokhtar Mbaka à Le Figaro, en juin 2020. La sebkha, le bassin salant qui était naguère l'une des « attractions » économiques de la ville, est toujours exploité. Le camion qui ravitaille la cité en produits de première nécessité repart, chargé de son sel. A la Sebkha, des hommes s'activent à la découpe du sel, avant d'en charger des centaines de kilos sur des dromadaires qui rappellent la belle époque des caravanes.

Tichitt fut pendant des siècles un foyer de culture islamique. De cette époque subsistent les bâtiments classés entretenus avec attention par l'Unesco et le gouvernement - qui imposent que les nouvelles constructions en gardent le style - ainsi que de vieux manuscrits qui rappellent les meilleurs moments du temps de la pensée dans cette ville phare.

Sneiba Mohamed



الوكالة الموريتانية للأنباء
Agence Mauritanienne d'Information

